

D
3.5
WL
1988
S224

FACULTE DES LETTRES

LES HISTORIENS FRANCAIS ET LA RECHERCHE HISTORIQUE
ALLEMANDE DE 1865 A 1914

GAETAN SANFACON

Mémoire
présenté
pour l'obtention
du grade de maître ès arts (M.A.)

ECOLE DES GRADUES
UNIVERSITE LAVAL

Mars 1988

c droits réservés de Gaétan Sanfaçon 1988



TABLE DES MATIERES

1. Résumé.....	p. I
2. Remerciements.....	p. II
3. Introduction.....	p. 1
4. Première partie: Principales caractéristiques de la recherche historique en France et Allemagne avant 1870.....	p. 8
1.1 La recherche historique en France.....	p. 9
1.1.1 La <u>Revue des Questions Historiques</u>	p. 14
1.1.2 La <u>Revue Historique</u>	p. 18
1.2 La recherche historique en Allemagne.....	p. 24
5. Deuxième partie: La recherche historique allemande: un modèle à suivre?.....	p. 35
2.1 Parle-t-on beaucoup de l'Allemagne?.....	p. 36
2.1.1 Les résultats quantitatifs.....	p. 37
2.1.2 Explication de ces résultats.....	p. 52
2.2 Ce que l'on retient de la recherche historique allemande.....	p. 54
2.2.1 Les domaines d'intérêts qui retiennent l'attention des historiens français.....	p. 55
2.2.2 Explication de ces domaines d'intérêts.....	p. 61
2.3 Ce que l'on dit de la recherche historique allemande et comment le dit-on.....	p. 64
2.3.1 La <u>Revue des Questions Historiques</u>	p. 65
2.3.2 La <u>Revue Historique</u>	p. 72
2.4 En quoi et pourquoi les deux revues se rejoignent?.....	p. 80
2.5 L'historiographie de l'époque et la recherche historique allemande.....	p. 81
6. Conclusion.....	p. 90
7. Bibliographie.....	p. 96
8. Index des cartes et tableaux.....	p. 102

Les historiens français et la recherche historique allemande de 1865 à 1914.

Résumé du mémoire

A partir des années 1860, les historiens français se rendent compte que leur discipline prend du retard face à l'historiographie allemande. Toutefois, c'est l'impact des événements de 1870 qui fait prendre clairement conscience de ce recul. Une question se posait alors: les historiens français allaient-ils se contenter de la deuxième place intellectuelle en Europe? N'allaient-ils pas essayer de redorer le blason de l'historiographie française? Effectivement, à partir de 1871, un mouvement général lance les historiens français à la poursuite de leurs rivaux d'outre-Rhin. C'est pourquoi il nous est apparu intéressant de voir la perception que les historiens français ont eu de la recherche historique allemande de 1865 à 1914. Mais quel allait être le miroir idéal pour réaliser cette étude de perception? Nous avons opté pour la Revue des Questions Historiques et la Revue Historique, les deux premières revues d'histoire spécialisées françaises. Deux revues idéologiquement opposées et qui pourtant devaient refléter les mêmes préoccupations.

Remerciements

Ici, ce n'est pas la tradition qui oblige, mais le respect que je ressens envers ceux et celles qui ont contribué à la réalisation et à l'aboutissement de ce mémoire.

En premier lieu, mes remerciements s'adressent à Mme Christine Piette, mon [ma] directrice de maîtrise, dont la patience, la confiance et les judicieux conseils ont été d'un très grand secours et une constante source de motivation et de dépassement. Ensemble nous avons eu de très nombreuses conversations afin de mener à bien cette recherche. Mes remerciements vont aussi à M. Yves Roby, dont les lectures des épreuves de cette recherche en ont permis l'enrichissement.

À un niveau plus personnel, mon premier merci s'adresse à ma jeune soeur, qui malheureusement n'est plus. Elle m'a sans cesse encouragé dans les moments difficiles, son sourire restera toujours gravé dans mon coeur, et sa volonté une source de motivation. De même, je tiens à remercier mes parents. Leur appui fut inestimable, ils n'ont eu cesse de m'encourager et de me soutenir dans les périodes les plus difficiles.

Je tiens également à remercier M. Richard Jones et sa belle famille pour les trois magnifiques journées de repos passées à St-Cyrille de L'Islet au cours de l'été 1987. Merci aussi à MM. Jacques Ladouceur, Martin Pâquet et Alain Gelly, dont les conseils en informatique m'ont permis de faire un apprentissage plus aisé de ma "boite magique". Un gros merci va à Mme Marie LeBel, son amitié et son intelligence furent une inépuisable source d'encouragement et de dépassement au cours des cinq dernières années.

Finalement, j'adresse un merci tout spécial à la femme que j'aime, France Bélisle, dont la patience, la tendresse, l'amour et les multiples encouragements m'ont permis d'atteindre un but si ardemment désiré.

Gaétan Sanfaçon

Ste-Foy, Mars 1988.

Introduction

Les historiens ont beaucoup travaillé sur la période 1865-1914 en France. Nous savons déjà qu'elle constitue une phase de mutation importante pour la société française: défaite de 1870 face à l'Allemagne; Commune de Paris; montée des "classes moyennes"; passage définitif à la République; industrialisation; débats de fonds sur la laïcité, sur l'école publique et l'instruction obligatoire etc.¹ Les réactions des intellectuels français d'alors ont également fait l'objet de recherches approfondies.² Nous disposons d'études spécialisées sur l'évolution des historiens pendant une partie de cette période.³ Nous constatons que ceux-ci ne sont pas restés à l'écart des débats et participent de plain-pied à la remise en cause et à la transformation de la société française. La conjoncture de ces an-

¹ R.D. Anderson, France 1870-1914. Politics and Society, London, Routledge and Kegan Paul, 1984 (c.1977), 215p.; R. Magraw, France, 1815-1914: The Bourgeois Century, N.Y., Oxford University Press, 1986 (c.1983), 412p.; A. Mitchell, The German Influence in France after 1870: The Formation of the French Republic, Chapel Hill, University of North Carolina Press, (c. 1979), 279p.; A. Mitchell, Victors and Vanquished. The German Influence on Army and Church in France after 1870, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1984, 354p.

² Voir, C. Digeon, La crise allemande de la pensée française (1870-1914), Paris, P.U.F., 1959, 568p.; J. Droz, Les relations franco-allemandes intellectuelles de 1871 à 1914, Paris, Centre de documentation universitaire, 1973, 83p.; P. Gerbod, La condition universitaire en France au XIXe siècle, Paris, P.U.F., 1965, 720p.; W. M. Simon, European Positivism in the Nineteenth Century. An Essay in Intellectual History, N.Y., Kennikat Press, 1972, 384p.; G. Weisz, The Emergence of Modern Universities in France, 1863-1914, Princeton, Princeton University Press, 1983, 397.

³ C.O. Carbonell, Histoire et historiens, une mutation idéologique des historiens français (1865-1914), Toulouse, Privat, 1976, 600p.; L. Halphen, France, in Histoire et historiens depuis cinquante ans. Méthodes, organisation et résultats du travail historique de 1876 à 1926, Paris, Alcan, 1927, pp.148-166; W.R. Keylor, Academy and Community. The Foundation of the French Historical Profession, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1975, 286p.

nées, et particulièrement la défaite de 1870, influença indéniablement l'ensemble de la société française; elle provoqua la réflexion dans les groupes d'intellectuels et plus spécifiquement, dans le cas qui nous intéresse, chez les historiens. Déjà plusieurs années avant 1870, la discipline historique allemande avait attiré l'attention de sa voisine. Plusieurs historiens français avaient constaté les progrès opérés outre-Rhin et entrevoyaient un modèle de recherche historique applicable à la France. Ce mouvement devait se poursuivre après 1870. La guerre franco-allemande, et surtout la cuisante défaite française interviennent à la fois pour clarifier certaines réalités -les Allemands sont décidément les plus forts-, mais aussi pour brouiller les cartes. Une question se pose en effet: Doit-on imiter l'ennemi?

Un nouveau contexte s'établit alors. L'opinion française se mobilise autour des thèmes de frustration et de revanche militaire. En ce qui concerne les historiens, cette notion de revanche se répercute sur le plan professionnel; en effet, c'est sur le terrain scientifique qu'ils cherchent à mener le combat. L'objectif primordial devient alors de surpasser intellectuellement les Allemands. Ce dessein implique, en premier lieu une bonne connaissance du rival car on doit d'abord combattre l'ennemi sur son propre terrain, avec ses méthodes, lui empruntant ainsi sa force de frappe. On imagine aisément que le regard jeté sur l'Allemagne est ambivalent: mêlé de haine et d'admiration, de jalousie et de désir d'imitation.

Carbonell dans son étude sur l'histoire et les historiens français de cette époque, souligne jusqu'à quel point les principaux historiographes - Halphen, Lefebvre, Palmade - n'ont pas approfondi cette question.⁴ Il pose clairement lui-aussi le problème du "modèle allemand" cherchant à nuancer

⁴ C.O. Carbonell, op.cit., pp.456-458.

l'affirmation générale et péremptoire -légée principalement par l'école maurassienne- à l'effet que l'ensemble des historiens français a été subjugué par la supériorité des Allemands après 1870 et qu'ils les ont littéralement copiés. Pour lui la perception d'alors de l'Allemagne historique est beaucoup plus complexe. Cependant, son analyse demeure trop brève et partielle parce qu'elle ne s'attarde qu'aux années 1865-1885.

Il nous apparaît essentiel d'analyser plus en profondeur la perception des historiens français face à la discipline historique allemande. Dans un contexte national où le débat laïcité-religion est omniprésent, où le nationalisme triomphe, où l'idée de revanche militaire côtoie celle de revanche intellectuelle et où la discipline historique est en crise, la perception que les historiens français ont eu de l'Allemagne est assurément significative. Nous avons donc décidé de centrer ce mémoire sur cette perception en faisant ressortir son ambiguïté et les relations qu'elle entretient avec le contexte dans lequel elle évolue. Les limites chronologiques retenues - de 1865 à 1914 - correspondent, en partie, à celles que Carbonell associe à "une mutation idéologique des historiens français". De plus, dans le cadre d'une problématique axée sur la perception française des historiens allemands, il paraît logique de situer notre étude entre deux guerres franco-allemandes, tout en commençant un peu avant la première à des fins de comparaison. Conscients que la perception que nous cherchons à cerner évolue vraisemblablement dans le temps entre 1865 et 1914, nous avons tenté d'identifier certaines phases caractéristiques. Dans le but d'appréhender cette perception, l'analyse des deux premières revues d'histoire spécialisées (coïncidant avec la période) se révélait un excellent miroir. C'est en effet principalement à l'intérieur de ces revues qu'on faisait état de la production historique étrangère et qu'on portait un ju-

gement sur elle. Parallèlement, l'évolution de la discipline en France y était également présentée.

Comme on peut supposer que pour les historiens français, l'image de l'Allemagne ne pouvait être totalement monolithique ou homogène, il devenait essentiel de sélectionner deux revues idéologiquement différentes permettant de présenter la perception dans toutes ses nuances.

Aussi avons-nous opté pour la Revue des Questions Historiques et la Revue Historique. La première, fondée en 1866, se veut la tribune de l'école historique catholique et monarchiste. La seconde lancée en 1876, affiche un caractère laïc et républicain. Malgré cette option claire, elle veut se donner un visage plus scientifique et objectif car pour les dirigeants de la Revue Historique, la Revue des Questions Historiques: "n'a pas été fondée simplement en vue de la recherche désintéressée et scientifique mais pour la défense de certaines idées politiques et religieuses".⁹

Cette différence d'orientation va nous permettre de comparer la perception d'hommes qui se trouvent aux antipodes quant au débat laïcité-religion. Ces dernières remarques nous imposent cependant une précaution, celle de ne pas nous laisser entraîner par l'antagonisme de ces deux revues, mais plutôt de les utiliser comme un ensemble nous permettant de mieux saisir et de nuancer la perception des historiens français.

Ce choix n'a pas la prétention d'être révélateur de l'ensemble de l'historiographie de l'époque. Cependant, il n'en sera pas moins très représentatif étant donnée l'importance de ces deux publications pour les historiens français, leurs différences idéologiques et la place qu'elles occupent dans la vie intellectuelle française entre 1865 et 1914. Leur importance tient également au fait qu'elles illustrent très bien les ambi-

⁹ Revue Historique, T. I, (1876), p.36.

tions des historiens de la fin du XIXe siècle. Elles sont ainsi deux exemples de la mise en pratique des nouvelles conceptions de la discipline historique.

A l'intérieur de ces revues, nous avons sélectionné les rubriques susceptibles de nous aider. Du côté de la Revue des Questions Historiques nous avons retenu: le Courrier Allemand, la Chronique, le Bulletin Bibliographique et la Revue des Recueils Périodiques. Pour la Revue Historique, nous avons opté pour le Bulletin Historique, les Comptes Rendus Critiques, la Chronique et Bibliographie et la Liste des Recueils Périodiques. Ces rubriques contiennent de l'information sur l'état de la science historique allemande.* Notons qu'aucune de ces rubriques (sauf la Chronique de la R.Q.H.) ne se limite à la France et à l'Allemagne. Nous pouvons ainsi mieux situer l'importance que les deux revues sélectionnées accordent à la science historique allemande par rapport à celle d'autres pays tels l'Angleterre ou l'Italie.

Pour arriver à cerner l'ensemble de ces préoccupations, nous avons posé les questions suivantes à nos sources: 1) Qui sont les collaborateurs de ces revues, quelle est leur formation académique et leur tendance idéologique?; 2) quel est le ton des critiques adopté par les collaborateurs de ces revues face aux ouvrages allemands recensés et à la recherche historique allemande?; 3) y a-t-il concordance entre les préoccupations générales de l'historiographie allemande et celles des deux revues sélection-

* Le Courrier Allemand, le Bulletin Historique, la Chronique et Bibliographie, la Chronique, le Bulletin Bibliographique et les Comptes Rendus Critiques, contiennent des comptes rendus critiques d'ouvrages étrangers, de même que de l'information sur la situation de l'histoire en France souvent mise en parallèle avec celle d'outre-Rhin. De plus, les rubriques Revue des Recueils Périodiques et Liste des Recueils Périodiques nous renseignent sur les différents périodiques français et allemands.

nées?; 4) quelle est la place accordée à la recherche historique allemande par rapport à celle d'autres pays? Bref un ensemble de questions qui devrait nous permettre d'évaluer la perception des historiens français face à la recherche historique allemande de 1865 à 1914.

Par ailleurs, afin d'éviter toute ambiguïté, nous tenons à définir le sens de la terminologie que nous utiliserons. Dans cette recherche, l'expression discipline historique aura une connotation générale, comprenant à la fois recherche et enseignement. Elle identifiera l'histoire comme l'une des nombreuses branches de la connaissance, qui de 1865 à 1914 cherche à se donner des méthodes rigoureuses, un caractère scientifique. Les termes recherche historique et historiographie seront utilisés indifféremment pour désigner l'ensemble de la production historique.

D'un point de vue méthodologique, en plus d'un relevé prosopographique dont il sera fait mention plus bas, nous avons également eu recours à une analyse quantitative des rubriques ci-haut mentionnées. Les données recueillies nous permettant de situer l'importance que les historiens français accordent à la recherche historique d'outre-Rhin par rapport à celle d'autres nations. Ces données sont également révélatrices de ce que les historiens français prennent ou rejettent dans la production historiographique de même que dans le système d'enseignement allemand.

En tenant compte de toutes ces considérations et afin de répondre à notre interrogation majeure, nous avons opté pour le plan suivant: Une première partie cherche à mettre en place tous les éléments nécessaires à la compréhension de la perception des historiens français qui constitue le noyau de notre mémoire. Un premier chapitre établira les principales caractéristiques de la recherche historique française avant la période étudiée. Ces caractéristiques seront étroitement liées à la conception euro-

péenne qu'on se fait de la science au XIXe siècle en Europe et au contexte politique français. Nous présenterons ensuite les deux revues sélectionnées, tout en effectuant un relevé prosopographique de leurs collaborateurs, car la perception de ces derniers se trouve liée largement à leur formation académique et à l'idéologie à laquelle ils adhèrent. Un dernier chapitre appuiera sur le contexte socio-politique allemand au XIXe siècle, puis cherchera à identifier les principaux traits de la recherche et de l'enseignement historique d'outre-Rhin, de façon à identifier les raisons pour lesquelles les historiens français interrogent le "modèle allemand". Notre première partie met donc en place les différents éléments nécessaires à l'élaboration de la deuxième.

Cette seconde partie s'interroge sur le poids du modèle allemand chez les historiens français. Elle comporte quatre interrogations majeures qui articuleront notre démonstration. Dans le but d'évaluer dans quelle mesure l'Allemagne historique constitue un modèle pour les historiens français, nous commencerons par nous demander si on parle beaucoup de l'Allemagne dans les rubriques sélectionnées. Dans la mesure où on en parle, de quoi parle-t-on? Un second chapitre portera donc que les différents domaines de l'historiographie allemande qui ont retenu l'attention des historiens français. En troisième lieu, nous tenterons d'analyser ce qu'on dit de la discipline allemande et comment on le dit. Donc une analyse du contenu des observations et du ton employé. Un dernier chapitre comparera les attitudes des deux revues analysées et cherchera à comprendre pourquoi elles se rejoignent à plusieurs égards.

Il s'agira donc d'une analyse à la fois quantitative et qualitative qui tentera de tenir compte des mutations de la perception dans le temps et des motivations de ceux qui l'expriment.

Première Partie
Principales caractéristiques
de la recherche historique en France
et en Allemagne avant 1870

Première partie: Principales caractéristiques de la recherche historique en France et en Allemagne avant 1870.

Dans cette première partie, nous allons mettre en place, en plus du contexte scientifique européen au XIXe siècle, les principaux éléments de la recherche historique en France et en Allemagne avant 1870. Nous situons donc ces deux recherches, l'une par rapport à l'autre, afin de mieux faire ressortir, dans une deuxième partie, les éléments de perception qui sont au coeur de ce mémoire.

1.1 La recherche historique en France.

Au cours du XIXe siècle, en Europe, l'esprit scientifique entre dans une série de mutations. Au début du siècle, la science cherche encore à expliquer son environnement par l'intermédiaire de la Providence (ex.: l'origine de l'homme, et la création du monde. Ces croyances seront plus tard contestées par la théorie de l'évolution de Darwin). Cette façon de comprendre l'univers, héritée de l'Ancien Régime, explique en France le lien étroit qui continue d'exister entre la religion et la science.¹ Cette conception allait toutefois se heurter à un désir croissant des "savants" d'exclure toute explication fondée sur une quelconque spéculation philosophique. Ils cherchent à rétablir leur objet d'étude dans son contexte de production véritable, de façon objective, en s'interdisant toute idée préconçue qui pourrait biaiser l'explication scientifique. Par conséquent, la science cherche à se doter de méthodes rigoureuses, de méthodes pouvant ré-

¹ Y. Lequin, Histoire des Français, XIXe-XXe siècles, T. III: Les citoyens et la démocratie, Paris, Colin, 1984, p.179.

pondre à un désir de rigueur scientifique. Que l'on pense aux travaux de Freud en psychologie, à ceux de Darwin en biologie, à ceux de Marx en économie politique, à ceux de Comte en sociologie. Autant de penseurs qui ont voulu par leurs études expliquer leur environnement par l'observation du quotidien, de l'individu et des lents et grands mouvements sociaux qui fabriquent toute société. Les travaux de Comte, le père du positivisme, revêtent pour nous une importance particulière, car ils influenceront les historiens de façon considérable.²

La France, n'allait pas échapper à ce courant de pensée scientifique. La Révolution française entraîne en effet un fort mouvement de déchristianisation, suivi - sinon à l'origine - d'un mouvement général de la science qui devait avoir comme conséquence la marginalisation de l'activité intellectuelle du catholicisme par rapport à la culture laïque³ (ces deux orientations nous ont servi de guide dans le choix des sources utilisées pour ce travail, soit une revue à caractère catholique et une à caractère laïque).

C'est dans ce cadre qu'en France, les travaux de Bernard et ceux de Pasteur (pour ne citer que ces noms) devaient permettre à la science française d'accéder au premier rang intellectuel en Europe et de le conserver pendant la première moitié du XIXe siècle. Toutefois, dans la deuxième moitié de ce siècle, les progrès intellectuels français sont bloqués. De

² A. Kremer-Marietti, Le positivisme, Paris, P.U.F., 1982, 128p. (Coll. "Que sais-je?" no2034).

³ R. Rémond, "L'enseignement de Ch. H. Pouthas et l'histoire religieuse", in La France au XIXe siècle, études historiques (mélanges offerts à Ch. H. Pouthas, Paris, Publications de la Sorbonne, 1973, (Série "Etudes" T. IV), p.27.

fait, l'Exposition Universelle de Paris en 1867, révèle le retard scientifique et technologique de la France sur les Etats-Unis et l'Allemagne.⁴

De son côté, la discipline historique n'échappe pas au mouvement général de mutation de la science. L'enseignement catholique et l'enseignement laïc et républicain s'affrontent tout au long du XIXe siècle. Le premier privilégie l'histoire de l'Eglise, l'histoire providentielle, l'histoire bataille (politique et militaire), l'histoire des rois, l'histoire de l'Ancien Régime. Le second, s'attarde sur la République et son histoire, l'histoire de la raison (de la science), l'histoire de la civilisation, l'histoire du peuple français, l'histoire de la Révolution.⁵ Et, comme le pays est divisé tant sur le plan religieux que politique, les historiens français cherchent à instituer un enseignement historique qui ne divise pas les Français. L'histoire se verra donc confier la mission de pacifier les esprits et de maintenir l'ordre social. C'est pourquoi elle vise à transmettre à la nation l'esprit du pouvoir dominant par le respect des lois et des principes de la société,⁶ par l'entremise d'un système d'enseignement possédant des structures administratives, et des programmes extrêmement centralisés.⁷ Regroupée, sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, autour d'historiens, tels Thiers, Guizot, Thierry, la recherche historique

⁴ G. Weisz, "Le corps professoral de l'enseignement supérieur et l'idéologie de la réforme universitaire, 1860-1885", Revue française de sociologie, T. XVIII, (1977), p.206; voir aussi du même auteur The Emergence of Modern Universities in France, 1863-1914, Princeton, Princeton University Press, 1983, 397p.; et Y. Lequin, op.cit., p.238.

⁵ C. Bernard, L'enseignement de l'histoire en France au XIXe siècle. (selon les ministres de l'instruction publique), Paris, Champion, 1978, pp.592-593.

⁶ Ibid., pp.562-563.

⁷ P. Gerbod, L'enseignement universitaire en France au XIXe siècle, Paris, P.U.F., 1965, pp.508 et suivantes.

française se consacre surtout à la défense d'idées et de partis politiques de même qu'à la consolidation de la bourgeoisie. Tout comme sa rivale allemande elle est au service de la politique; toutefois contrairement à sa puissante voisine, elle ne vise pas l'acquisition de méthode scientifique, de critique des documents. Elle se porte plutôt à la défense du pouvoir établi, et en vante les mérites par l'entremise des récits biographiques des grands hommes politiques, militaires et religieux, ainsi que par l'histoire des grandes batailles, sans se préoccuper de la méthodologie. La plupart de ceux qui écrivent l'histoire de même qu'une grande partie de ceux qui la professent ne sont d'ailleurs pas des historiens professionnels mais souvent des journalistes ou des hommes politiques. Lacune provenant du fait qu'en France, la notion d'éducation spécialisée est alors inexistante, les cours sont ouverts au public en général. Les professeurs se retrouvent donc en présence d'une foule hétérogène, n'ayant pas ou peu d'intérêt envers la discipline historique.[•] Si une "professionnalisation" de l'histoire s'instaure en Allemagne dès le début du siècle, en France la discipline historique n'emboîte pas le pas et perd donc du terrain face à sa voisine d'outre-Rhin. Elle suit ainsi le retard de la science en France. Progressivement au cours du XIXe siècle, cette conception de l'histoire et de son enseignement commencera à être contestée au nom, entre autres, de l'objectivité et de techniques plus rigoureuses de critique des documents.

Cette prise de conscience du retard de la place de la France dans les sciences en général, et dans la recherche historique, s'accroît lors de la guerre de 1870 et de la défaite des armées françaises devant les armées al-

• W. R. Keylor, Academy and Community. The Foundation of the French Historical Profession, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1975, pp.97 et suivantes.

lemandes. Ce dernier événement, vécu comme une catastrophe nationale, fait que tout le processus de réflexion mis en oeuvre par les Français pour combler leur retard s'effectue dans un contexte instable. En effet, la fin abrupte du Second Empire, en plus d'engendrer les troubles communaux, fait que de 1870 à 1914, la France est inquiète, incertaine. Politiquement, le pays est très fragile, connaissant en quarante-quatre (44) ans plus de soixante (60) changements de gouvernement.* Par conséquent, tout au long de cette période, le pays vit replié sur lui-même, il a la nostalgie du passé, et "d'un prestige indiscuté par l'étranger".¹⁰

Une fois la défaite officialisée par le traité de Francfort et la Commune matée, la France et ses historiens cherchent à savoir quels sont les principaux éléments responsables des revers des armées françaises, quelles sont les qualités qui ont permis aux armées allemandes de l'emporter. Les historiens français vont même suivre, consciemment ou non, l'exemple des historiens allemands suite au revers des armées allemandes à Iéna en 1806. Ils remettent la science historique en cause, ils en questionnent les fondements et, comme leurs homologues d'outre-Rhin, ils recherchent les principales faiblesses de l'enseignement de l'histoire en France. Finalement, tout le processus de réflexion des historiens française depuis le début du XIXe siècle allait entraîner la création des deux premières revues d'histoire spécialisées françaises: la Revue des Questions Historiques et la Revue Historique.

* R. D. Anderson, France 1870-1914. Politics and Society, London, Routledge and Kegan Paul, 1984 (c.1977), p.5.

¹⁰ C. Digeon, La crise allemande de la pensée française, (1870-1914), Paris, P.U.F., 1959, p.1.

1.1.1 La Revue des Questions Historiques.

La Revue des Questions Historiques est fondée en 1866 par Georges du Fresne, marquis de Beaucourt, ancien élève de l'École des Chartes,¹¹ historien spécialiste de la vie de Charles VII,¹² et par Léon Gautier et Marius Sepet, tous deux "des archivistes-paléographes rompus, par leur formation, à l'étude des premiers siècles de l'histoire de France".¹³ Gautier a établi sa réputation en rédigeant une biographie de Jeanne d'Arc et Sepet par ses talents de paléographe et de philologue. La spécialisation de ces trois fondateurs de la Revue explique la préférence qu'elle accorde à l'étude de la période médiévale.¹⁴ Ensemble, ils définissent les principaux objectifs du nouveau périodique. Celui-ci aura pour mission de mettre un terme à une manière de faire l'histoire qui critique la France et qui louange l'étranger; il se propose aussi de rétablir les faits tels qu'ils sont afin d'en arriver à un travail de révision historique.¹⁵ La première étape consiste à redonner à l'histoire de France la place qui lui revient. C'est à ce titre que cette revue se caractérise par deux thèmes de recherches particuliers. Elle met l'accent sur l'histoire de l'Église catholique et sur l'histoire de la monarchie française.

Comme catholique - et même ultramontaine - la Revue des Questions Historiques veut réformer l'histoire des papes, en enlever tout préjugé.¹⁶ De

¹¹ C.O. Carbonell, Histoire et historiens, p.327.

¹² Revue des Questions Historiques, T. I, (1866), p.9.

¹³ Ibid., p.9.

¹⁴ C.O. Carbonell, op.cit., p.371.

¹⁵ R.Q.H., T. I, (1866), pp.7 et suivantes.

¹⁶ Ibid., pp.7 et suivantes.

plus, la France étant considérée comme la fille aînée de l'Église, elle doit d'un point de vue spirituel autant que scientifique pouvoir rivaliser avec sa puissante voisine, l'Allemagne protestante. Comme monarchique, la Revue des Questions Historiques veut permettre à la recherche historique française de renouer avec ses origines, de ressusciter une histoire que ceux de 89 ont jugé bon de laisser de côté. Cette oeuvre de restauration consiste à faire revivre "le caractère de nos rois, leur physionomie véritable devant être l'objet de sérieuses investigations".¹⁷

Ce double caractère, catholique et monarchique, est également à la base de la sélection des collaborateurs de la Revue. Ces derniers sont recrutés parmi les anciens élèves de l'École des Chartes, parmi les ecclésiastiques et l'aristocratie. Mis à part les trois fondateurs de la Revue, qui seront aussi les trois chroniqueurs de 1865 à 1914 (de Beaucourt pour les dix premières années puis, en alternance, Gautier et Sepet pour le reste de la période), les principaux collaborateurs seront: Henri de Buchère, comte de l'Épinois. Formé à l'École des Chartes, spécialiste de l'historiographie catholique française, il travailla toute sa vie aux archives vaticanes;¹⁸ le comte Gustave Buguenault de Puchesse, étudiant en droit et militant catholique; Philippe Tamizey de Larroque et Anatole de Barthélemy, formés eux-aussi à l'École des Chartes.¹⁹

Ces principaux collaborateurs, ainsi que les fondateurs de la Revue, rédigeront, pendant la période qui nous occupe, un bon pourcentage (environ 35%) des comptes rendus bibliographiques. Si nous considérons le fait que de 1865 à 1914 la Revue des Questions Historiques a bénéficié de l'ap-

¹⁷ C.O. Carbonell, Histoire et historiens, p.366.

¹⁸ Ibid., p.332.

¹⁹ Ibid., pp.330-333.

pui de plus de trois cent (300) collaborateurs, ce pourcentage est significatif de ses orientations religieuses, politiques et nationalistes. Ces caractéristiques laissent présager une attitude face à l'Allemagne qui devrait être plutôt négative.

La Revue des Questions Historiques est fondée à un moment où, comme nous l'avons vu précédemment, l'historiographie française se considère en net recul par rapport à l'historiographie allemande. En ressuscitant l'histoire nationale, elle veut freiner ce mouvement. Cet élément apparaît plus clairement après les événements de 1870-1871:

"Dans le domaine politique comme dans le domaine spirituel: la Revue des Questions Historiques offre à la fois une vision, une doctrine et un programme.

Vision du passé, nationale et même nationaliste. Doctrine monarchique d'une royauté populaire et sacrée. Programme d'action qui exige la restauration du descendant des derniers rois légitimistes pour la régénération d'une France brisée et humiliée".²⁰

Ceci explique évidemment la grande place que la Revue des Questions Historiques accorde à l'histoire des rois,²¹ l'histoire de l'Eglise,²² l'histoire des saints,²³ l'histoire de ceux et celles qui ont fait la France.²⁴ La place accordée à la recherche historique française ne concerne

²⁰ Ibid., pp.370-371.

²¹ Voir T. IV, (1868), pp.361, 363, 365, 695, 697, 699; T.XIX, (1876), p.721; T. XXXIX, (1886), pp.340 et 679; T. LXI, (1897), pp.331 et 618; T. LXXXIII, (1908), p.677.

²² Voir T. IV, (1868), pp.347 et 360; T. XIX, (1876), p.713; T. XL, (1886), pp.294, 666, 669; T. LXI, (1897), pp.320 et 622; T. LXXXIII, (1908), pp.320 et 674.

²³ Voir T. IV, (1868), pp. 354-359; T. V, (1868), p.664; T. XIX, (1876), p.351; T. XXXIX, (1886), p.674; T. LXI, (1897), p.614; T. LXXXIII, (1908), pp.320 et 674.

²⁴ Voir T. IV, (1868), pp.357, 368, 370, 687, 692; T. V, (1868), pp.338, 339, 340, 343, 345, 665; T. XIX, (1876), pp.351, 353, 354, 355, 719; T. XXXIX, (1886), pp.672-676; T. LXI, (1897),

pas que la recherche effectuée dans la région parisienne mais aussi celle provenant de l'ensemble du territoire français. En plus de montrer un portrait nationaliste, voire revanchard, la Revue désire ainsi présenter un portrait décentralisé de la recherche historique française.

Elle accorde également une importance notable à l'enseignement de l'histoire en France. Dès 1868, ses dirigeants soulignent les faiblesses de l'enseignement supérieur français. Par l'entremise de leur chronique, de Beaucourt, Sepet et Gautier expriment leur volonté de "voir l'enseignement supérieur [...] prendre des forces nouvelles, afin de pouvoir lutter sans trop de désavantage avec la science allemande, et de maintenir comme il convient le rang élevé qu'a toujours occupé notre pays dans le domaine de l'intelligence".²⁵

La ligne de pensée suivie par cette école explique l'attitude revancharde de la Revue des Questions Historiques face à l'Allemagne de 1865 à 1914. Et, comme nous le verrons plus loin, même si à partir de 1885-1890 la Revue manifeste une plus grande ouverture face à la recherche historique d'outre-Rhin, le ton des critiques n'en demeurera pas moins passablement polémique.

La Revue des Questions Historiques se préoccupe aussi des problèmes d'ordre méthodologique. En fait, pour mieux servir l'histoire catholique et l'histoire monarchique, elle cherche à établir des faits incontestables au plan scientifique:

"C'est aux faits que nous nous attaquons, c'est à l'aide de sources originales soigneusement recherchées, au moyen de textes scrupuleusement étudiés, des témoignages sévèrement contrôlés que nous tâ-

pp.306, 313, 316, 630; T. LXXXIII, (1908), pp. 305, 323, 347, 692, 700.

²⁵ R.Q.H., T. V, (1868), p.625.

cherons de rétablir la vérité historique".²⁶

C'est d'ailleurs cette même volonté de scientificité qui allait entraîner la création d'une nouvelle revue d'histoire spécialisée quelques dix années plus tard. Une revue se définissant comme non-tendancieuse et, par conséquent, plus "scientifique".

1.1.2 La Revue Historique

La Revue Historique est fondée en 1876 par Gabriel Monod (d'origine protestante et d'orientation républicaine), ancien élève à l'École normale supérieure, auditeur libre à l'École des Chartes puis maître de conférence à l'École normale supérieure. Il étudie la paléographie et la diplomatique en Allemagne, à l'Université de Berlin, puis il va suivre les cours de l'historien Waitz à l'Université de Goettingen.²⁷ Gabriel Monod est fortement influencé par l'école allemande; il considère d'ailleurs l'Allemagne comme un immense laboratoire historique.²⁸

Pour l'aider dans son entreprise, une cinquantaine d' "historiens" "ont promis à la nouvelle revue - leur appui et leur collaboration -".²⁹ Ces derniers exercent soit comme professeurs, archivistes ou bibliothécaires. Parmi eux, nous retrouvons les noms suivants: Ernest Lavisse, histo-

²⁶ R.Q.H., T. I, (1866), p.9.

²⁷ C.O. Carbonell, Histoire et historiens, p.419.

²⁸ W.R. Keylor, Academy and Community. The Foundation of the French Historical Profession, p.37.

²⁹ C.O. Carbonell, op.cit. p.410.

rien de formation, ancien précepteur du prince impérial, préoccupé surtout par la revanche militaire et intellectuelle face à l'Allemagne. Albert Sorrel, spécialiste d'histoire diplomatique et Paul Vidal de la Blache, géographe de formation et futur fondateur des *Annales de Géographie* (1891).

Toutefois, mis à part Gabriel Monod, les deux plus actifs collaborateurs de la *Revue Historique* sont Gustave Fagniez et Charles Bémont. Fagniez agira comme co-directeur de la *Revue* jusqu'en 1881. Ancien élève de l'École des Hautes études, il demeure à son poste jusqu'au moment où il entre en conflit idéologique avec le fondateur de la *Revue*. En effet, G. Fagniez ne partage pas toujours les envolées anti-catholiques de G. Monod dans la rédaction du *Bulletin Historique*. En 1881, il est remplacé par Ch. Bémont, un archiviste-paléographe qui agissait jusque-là comme secrétaire.³⁰

Ensemble ils définissent les principaux objectifs de la *Revue*. Ils se situent en premier lieu en réaction à la *Revue des Questions Historiques*. En effet, comme déjà cité en introduction, les dirigeants de la *Revue Historique* considèrent que la *Revue des Questions Historiques* "n'a pas été fondée simplement en vue de la recherche désintéressée et scientifique mais pour la défense de certaines idées politiques et religieuses".³¹ Par opposition, la revue de Monod se veut la tribune, ou encore, le porte-parole, de l'école méthodique ou école "positiviste". Elle veut implanter des méthodes d'investigation du passé plus rigoureuses, plus scientifiques que celles qu'utilise la *Revue des Questions Historiques*.³² Par conséquent elle accorde une place importante aux questions méthodologiques:

³⁰ *Ibid.*, pp.446-447.

³¹ *Ibid.*, p.411.

³² G. Bourdè -H. Martin, *Les écoles historiques*, pp.137-140.



"Sans être un recueil de pure érudition, [la Revue] n'admettra que des travaux originaux et de première main qui enrichissent soit par les recherches qui en seront la base, soit par les résultats qui en seront la conclusion, mais, tout en réclamant de nos collaborateurs des procédés d'exposition strictement scientifiques, où chaque affirmation soit accompagnée de preuves, de renvois aux sources et de citations, tout en excluant les généralités vagues et les développements oratoires [...]".³³

La Revue Historique ne veut donc laisser aucune place à la spéculation philosophique. Elle se veut "un recueil de science positive indépendant de toute opinion politique et religieuse, sous les ordres d'aucun parti".³⁴

Bien que la Revue Historique se défende d'avoir une quelconque position idéologique, le fait qu'elle vienne en réaction au caractère profondément catholique et monarchique d'une autre revue laisse deviner qu'elle camouflera mal ses positions religieuses et politiques. La Revue sera, de fait, fortement impliquée dans le combat républicain et ses sympathies protestantes sont évidentes dans ses colonnes.³⁵ Le recrutement des collaborateurs n'est d'ailleurs pas étranger aux convictions du fondateur. L'origine protestante de plusieurs collaborateurs est ainsi assez significative: Rodolphe Reuss, historien et professeur à Strasbourg; Xavier Mosmann, archiviste; et Camille Jullian, qui, en 1882, commence une longue collaboration avec la Revue Historique:

"Face à l'école des gentilhommes royalistes et catholiques, aidés de quelques chartistes dévoués et soutenus par les bénédictions d'un clergé intellectuellement défaillant, se dresse l'école des universitaires [...] républicains et laïcs - ou protestants, ou francs-maçons, ou libre-penseurs".³⁶

³³ Ibid., p.141.

³⁴ R.H., T. I, (1876), p.36.

³⁵ C. O. Carbonell, Histoire et historiens, pp.410 et suivantes.

³⁶ C.O. Carbonell, op.cit. p.412.

Parmi les autres collaborateurs importants notons les noms célèbres de Ch. V. Langlois, médiéviste, de Ch. Seignobos, moderniste, et de Denys Fustel de Coulanges, ancien élève à l'École Normale Supérieure, qui s'intéressent tous trois aux problèmes d'ordre épistémologique.³⁷ En fait, pour ainsi dire tous les grands historiens français de cette période collaboreront de près ou de loin à la Revue Historique. La Revue Historique se donne cinq objectifs: 1) Favoriser la publication de travaux originaux et sérieux; 2) servir de lien à tous ceux qui pratiquent le métier d'historien; 3) établir une solidarité entre historiens; 4) fournir de l'information récente sur la discipline historique (publications étrangères, problèmes de méthodologie, etc.); 5) contribuer à former, par l'exemple d'une bonne méthode, de nouveaux historiens.³⁸

La Revue veut fournir à ses lecteurs de l'information sur les progrès de la discipline historique française et étrangère, notamment.³⁹ Il n'y a aucune restriction (sauf chronologique) quant aux sujets d'études, la Revue étant ouverte à toute l'histoire européenne, de la mort de Théodose en 395 jusqu'à la chute de Napoléon I.⁴⁰ Les thèmes analysés peuvent être locaux, régionaux, nationaux, internationaux, politiques, ecclésiastiques, militaires, méthodologiques, etc. De plus, elle s'intéresse également com-

³⁷ G. Bourdé - H. Martin, op.cit. p.144.

³⁸ R.H., T. I, (1876), p.35.

³⁹ Allemagne, Alsace, Angleterre, Autriche, Belgique, Bohême, Chine, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Grèce, Italie, Inde, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Russie, Suède, Suisse.

⁴⁰ R.H., T.I, (1876), p.2.

me la Revue des Questions Historiques aux questions relatives à l'enseignement supérieur et aux réformes de l'enseignement en général.⁴¹

On reconnaît clairement dans sa philosophie générale l'influence du positivisme:

"On est trop habitué en histoire, à s'attacher surtout aux manifestations brillantes, retentissantes et éphémères de l'activité humaine, grands événements ou grands hommes, au lieu d'insister sur les grands et lents mouvements des institutions, des conditions économiques et sociales, qui sont la partie vraiment intéressante et permanente de l'évolution humaine, celle qui peut être analysée avec quelque certitude et dans une certaine mesure ramenée à des lois".⁴²

Encore ici, les objectifs mêmes de la Revue, de même que les caractéristiques de ses collaborateurs invitent à penser qu'ils manifesteront une attitude plus ouverte face à l'évolution de la discipline historique allemande.

⁴¹ Sur les questions relatives aux réformes de l'enseignement, voir: T. XV, (1881), pp.413-416; T. XXVII, (1885), pp.358-359; T. XXVIII, (1885), pp.112-113; T. XXXII, (1886), p.108; T. XXXIII, (1887), pp.105-110; T. XLI, (1889), pp.108-110; T. XLII, (1890), pp.362-363; T. XLIV, (1890), pp.90-130; T. XLVIII, (1892), pp.81-83; T. L, (1892), pp.353-354; T. LV, (1894), pp.91-94; T. LXIX, (1899), pp.183-184; T. XCI, (1906), pp.307-313; T. XCV, (1907), pp.337-345.

⁴² R.H., T. LXI, (1896), p.325.

1.2 La recherche historique en Allemagne.

Il est difficile, voire impossible, de parler de la recherche historique allemande au XIXe siècle sans la situer dans son contexte de production. Dès le départ, un problème de définition se pose car il n'y a pas une Allemagne mais des Allemagnes.

Au début du XIXe siècle, l'Allemagne n'a en effet pas encore d'existence politique. Elle se compose de multiples Etats, qui se regrouperont en 1816 sous le nom de confédération germanique.¹ Cette réalité prévaudra jusqu'en 1866 (Sadowa) et connaîtra son aboutissement dans l'unité nationale de 1870-1871. Pour les fins de cette recherche, de 1816 à 1866, lorsqu'il sera fait mention de l'Allemagne, ce sera toujours dans le cadre de multiples états réunis dans la confédération germanique. Après 1866, et surtout après 1870, nous pourrons parler de l'Allemagne comme d'une entité nationale.

En fait, au début du XIXe, l'Allemagne est profondément divisée. Ses différents états, plus ou moins grands, défendent leurs intérêts particuliers et délaissent ceux de l'ensemble. C'est aussi un "pays" qui vient d'être bouleversé par les guerres napoléoniennes. La défaite d'Iéna (1806) provoque en Allemagne, et surtout chez les historiens allemands, les mêmes réactions que la défaite de 1870 chez leurs homologues français. A partir de 1806, les historiens allemands cherchent eux-aussi à comprendre les raisons de la défaite, à comprendre les qualités qui ont permis aux armées françaises d'écraser les leurs.

¹ Voir carte à la page suivante.

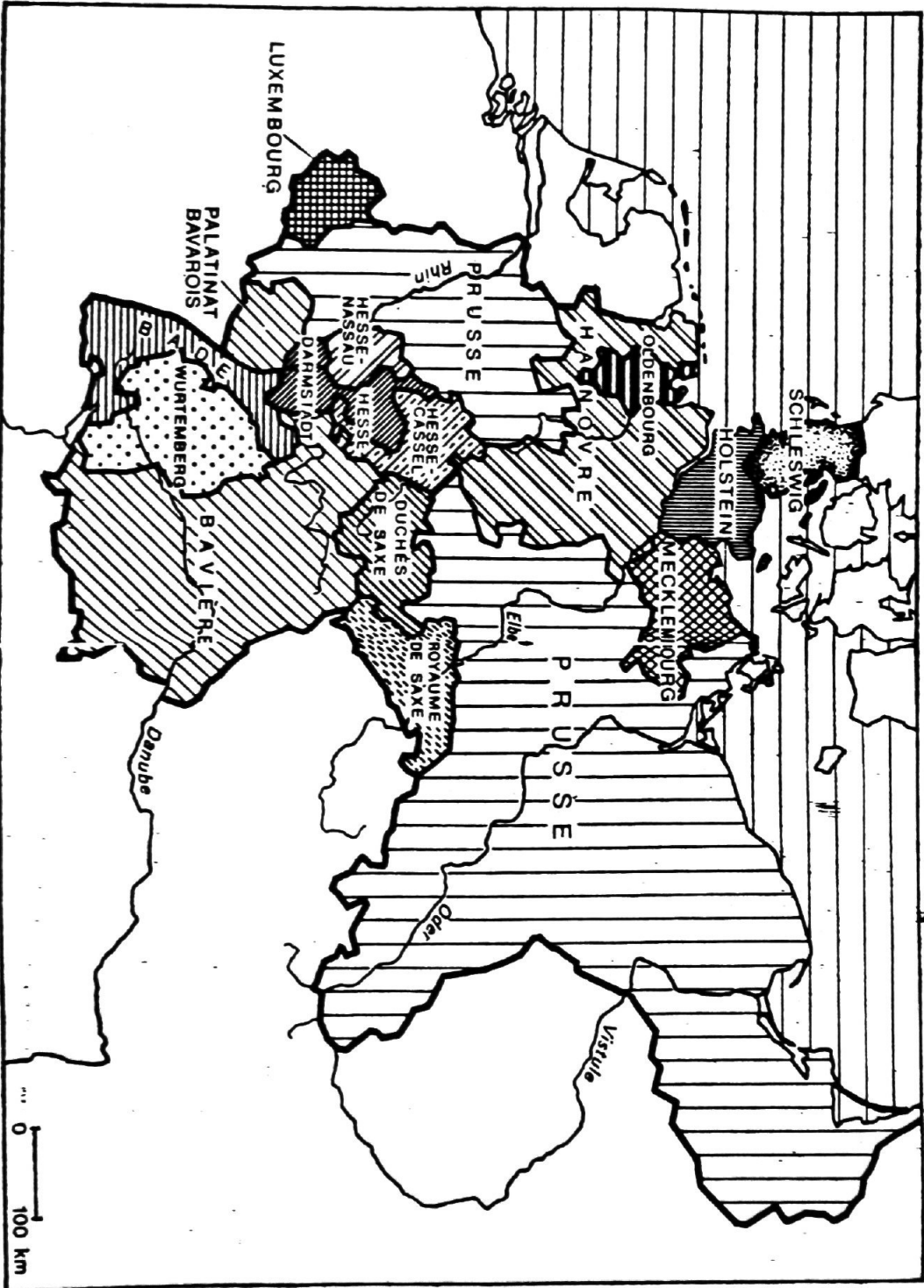


Fig. 1. — L'Allemagne de 1815 à 1846

na. Apecherey D. L'Europe (1815-1846), 1922, p. 48-49.
(voir "Les pays" au 1815)

Toutefois, si en France la chute de Napoléon I a comme conséquence d'amener les historiens à glorifier les pays qui ont le plus contribué à son effondrement, et à faire de l'histoire nationale une série de régle-
ments de comptes entre historiens de différentes allégeances politiques, en Allemagne la situation est différente. Une des conséquences des guerres napoléoniennes est de provoquer chez les historiens allemands un désir d'unification nationale se traduisant par une volonté d'étudier l'histoire allemande dans son ensemble au détriment de l'histoire des différents Etats.

De 1816 à 1871, cette volonté des historiens allemands est omniprésente. Pour eux, l'unité nationale doit non seulement se faire par la création du sentiment d'une identité commune face aux menaces extérieures, mais d'abord et surtout par l'aplanissement des divisions internes. Les premiers pas vers cet aplanissement, amorcés en 1816, se poursuivent lors des révolutions de 1830 et de 1848 et par le Zollverein de 1834. En Allemagne, la révolution de 1848 constitue un déclencheur vers l'unité. C'est à cette date, par crainte d'une nouvelle invasion étrangère (le Second Empire n'aurait-il pas suivre l'exemple du premier?), que naît un puissant désir d'unité. Ce dernier se manifeste par un certain relâchement des dissensions internes et par la volonté des Etats les moins puissants de se regrouper soit autour de la Prusse (le mouvement Petit-Allemand, qui se caractérise par la croyance en l'hégémonie prussienne) soit autour de l'Autriche (le mouvement Grand-Allemand, qui se caractérise par l'ambition d'un empire de soixante-dix (70) millions d'habitants).² D'où l'opposition entre les Etats allemands du Nord (regroupés autour de la Prusse) et ceux du Sud (re-

² P. Ayçoberry, L'unité allemande, Paris, P.U.F., 1982 (c.1968), (Coll. "Que sais-je?" no1314), p.78.

groupés autour de l'Autriche), opposition qui devait trouver son aboutissement dans la défaite des armées du Sud, à Sadowa en 1866. Celle-ci devait conduire à l'étape finale de la marche vers l'unité nationale.

Tout au long de cette dernière étape, pendant laquelle tous les Etats allemands ont conscience d'avoir collaboré à la victoire commune de 1870, le rôle des historiens allemands est prédominant. Ces derniers, et surtout les historiens de l'école prussienne, ont largement contribué à la montée du sentiment nationaliste. En fait, dès les années 1850, l'école historique prussienne avec des historiens tels Droysen³ à Iéna, Hausser⁴ à Heidelberg, Mommsen⁵ et Treistchke⁶ à Berlin, affirme que "seul un Etat coïncidant avec une nationalité et pénétré de son devoir moral peut diriger son peuple vers le progrès",⁷ la Prusse devant agir comme chef de file de l'unification allemande. C'est autour d'elle et de son histoire politique que

³ Johann Gustav Droysen (1808-1884), professeur à Berlin (1835), Kiel (1840), Berlin (1859) et Iéna (1861). Il consacre ses efforts à l'histoire de la mère patrie. cf. E. Fueter, Histoire de l'historiographie moderne, Paris, Alcan, 1914, p.615.; et H. Wender, "German Historiography in the Second Half of the Nineteenth Century", in The Development of Historiography, Harrisburg, Penn, Stockpole, 1954, p.211.

⁴ Ludwig Hausser (1818-1867), il préconise l'unification de l'Allemagne autour de la Prusse. cf. H. Wender, op.cit. p.211.

⁵ Theodore Mommsen (1827-1903), professeur à Leipzig (1848), à Zurich (1853), Breslau (1854), Berlin (1858). Se consacre principalement à l'histoire romaine, il collabore aussi au Monumenta Germaniae. cf. E. Fueter, op.cit., p.687.; et H. Wender, op.cit., pp.218-219.

⁶ Heinrich von Treistchke (1834-1896), professeur à Fribourg en Brisgau (1863), Berlin (1866), Kiel (1866), Heidelberg (1867) et Berlin (1874). Il peut se définir par les trois adjectifs suivants: il est éloquent, passionné et chauvin. Il s'oppose à la théorie de Ranke en affirmant que l'histoire objective est morne, sans vie. Nommé historiographe de Prusse en 1866, après le décès de Ranke. cf. E. Fueter, Histoire de l'historiographie..., p.677.; et H. Wender, German Historiography..., pp.214-215.

⁷ P. Ayçoberry, L'unité allemande, p.116.

doit se constituer l'Allemagne, que doit se faire l'histoire.⁹ Pour cette école, l'accent doit être mis sur les différentes ressemblances et non sur les différences entre les Etats composant l'Allemagne.

Cette conception de l'histoire prédomine jusqu'en 1870-1871.⁹ Ce n'est qu'après avoir vraiment réalisé l'unité nationale que le mouvement historique allemand se modifie:

"Le mouvement historique cessa d'être national, c'est-à-dire hostile aux Etats particuliers allemands. L'existence de ces Etats (au moins des plus grands d'entre eux) s'était affermie, le sentiment de leur dignité exalté par les événements de 1866 et 1870. Comme l'Empire s'était constitué non pas contre eux, mais avec leur concours, ils donnèrent plus d'attention à leur propre histoire".¹⁰

Parallèlement à ce nouveau mouvement historique, l'historiographie allemande se lance, après 1870-1871, dans une série de grandes entreprises nationales: individuelles et collectives. En 1875, le Monumenta Germaniae Historica¹¹ prend la forme d'un organisme d'Etat, ce qui assure une liaison entre les sections historiques de Bavière, de Berlin, de Munich et de Vienne. En 1878, Janssen¹² publie son Histoire du peuple allemand au Moyen Age. D'autre part, les historiens allemands entreprennent aussi l'étude des sources de l'histoire de pays étrangers, telle l'édition en quatre (4)

⁹ G.G. Iggers, The German Conception of History. The National Tradition of Historical Thought from Herder to the Present, Middletown, Wesleyan University Press, 1983 (c.1968), p.11.

⁹ Ibid., p.11.

¹⁰ A. Dopsch -E. Fueter, "Allemagne", in Histoire et historiens depuis cinquante ans, Paris, Alcan, 1927, p.24.

¹¹ Série de volumes sur l'étude des sources de l'histoire d'Allemagne au Moyen Age.

¹² Johannes Janssen (1829-1891), théologien catholique, historien. Privatdozent à Munster (1854). cf. E. Fueter, Histoire de l'historiographie..., p.715.

volumes des lois anglo-saxonnes de Liebermann et les Regesta cartarum Italiae de l'institut prussien d'histoire de Rome.¹³

Bien qu'elle ait joué un rôle prépondérant dans le cheminement vers l'unité nationale et qu'elle ait occupé une place considérable dans l'historiographie allemande, l'école prussienne n'est cependant pas la seule et unique école historique allemande. L'école de Léopold von Ranke¹⁴ est probablement, sinon sûrement, celle qui a le plus contribué au progrès de la recherche historique en Allemagne. Considéré comme le père de l'histoire en Allemagne,¹⁵ Ranke se consacre à la profession d'historien après des études en théologie et en philologie. Il est un des premiers, en Allemagne, à faire de l'histoire une science objective "il [est] persuadé que l'historien [n'a] qu'à décrire non à juger les tendances dominantes comme d'autres forces vives".¹⁶ Nous pouvons définir la théorie de Ranke par les règles suivantes: Premièrement, "il incombe à l'historien non de juger le passé ni d'instruire ses contemporains mais simplement de rendre compte de ce qui s'est réellement passé". Deuxièmement, "il n'y a aucune interdépendance entre l'historien et le fait historique", l'historien devant être "impartial dans sa perception des événements". Troisièmement, "l'histoire [...] existe en soi, objectivement[...]" . Quatrièmement, la "théorie du reflet" implique que "l'historien enregistre le fait historique, de manière

¹³ A. Dopsch -E. Fueter, op.cit., pp.2 et suiv.

¹⁴ Léopold von Ranke (1795-1886), professeur né à Berlin (1825-1871); il a publié entre autres une Histoire des peuples romans et germains de 1494 à 1535 (1824). Il se consacre principalement à l'histoire de l'Europe aux XVIe et XVIIe siècles et à son histoire du monde, la Weltgeschichte, 1881-1888, oeuvre inachevée. cf. G.G. Iggers, German Conception of History..., 388p.

¹⁵ G.G. Iggers, German Conception of History..., p.3.

¹⁶ E. Fueter, Histoire de l'historiographie moderne, pp.590-593.

passive, comme l'appareil photographique fixe l'aspect d'une scène ou d'un paysage". Et, finalement, "la tâche de l'historien consiste à rassembler un nombre suffisant de faits, reposant sur des documents sûrs; à partir de ces faits, de lui-même, le récit historique s'organise et se laisse interpréter. Toute réflexion théorique est inutile, voire nuisible, car elle introduit un élément de spéculation".¹⁷

Cette façon "objective" d'écrire l'histoire domine l'historiographie allemande tout au long du XIXe siècle, et ne sera pas sans susciter certains débats entre historiens. En effet, pour Treistchke, l'histoire "objective" est morne, sans vie: "objective history, he declared, is bloodless history and true historical sense must manifest the narrator's heart".¹⁸ Cette objection se base surtout sur la notion d'utilité que doit avoir l'histoire. Pour lui, l'histoire doit servir à susciter un sentiment national fort alors que pour Ranke l'histoire doit être racontée telle qu'elle a été et non pour servir une idée. Cependant, même si l'école historique prussienne a joué un grand rôle dans la diffusion de l'histoire nationale, la manière d'écrire l'histoire est largement influencée par la théorie de Ranke et peu d'historiens échappent aux normes "scientifiques" qu'il impose à la discipline historique. Cet aspect "scientifique" se répercute en effet dans toutes les écoles historiques allemandes: l'école d'histoire économique, d'histoire intellectuelle et culturelle, d'histoire ancienne et d'histoire de l'Eglise. Ces dernières sont ainsi tributaires de l'école de Ranke et de ses méthodes. Et, même si elles jouent un rôle moindre, elles sont toutefois représentatives des diverses préoccupations de l'historio-

¹⁷ G. Bourdé -H. Martin, Les écoles historiques, Paris, Ed. du Seuil, 1983, (Coll. "Points Histoire" H67), pp.163-164.

¹⁸ H. Wender, German Historiography..., pp.214-215.

graphie allemande. Ce souci "scientifique" se répercute également dans les centres d'enseignement, ce qui permet aux historiens allemands, tout au long du XIXe siècle de "professionnaliser" leur science.

C'est en effet dans les lieux d'érudition que sont les universités que les savants allemands donnent leur pleine mesure et accèdent à la notoriété. C'est aussi par le biais de revues d'histoire spécialisées qu'ils acquièrent leur réputation. Parmi les revues les plus importantes, notons la Historische Zeitschrift (fondée en 1859) qui se veut une revue à caractère scientifique visant à l'élimination de toute spéculation philosophique¹⁹. C'est cette liaison étroite entre la recherche et l'enseignement historique allemand, liaison inexistante en France, qui a permis à l'historiographie allemande de surpasser sa voisine française.

En Allemagne, l'enseignement, et surtout l'enseignement supérieur, bénéficie du support financier de son Etat. Celui-ci "n'est pas ménager de son argent: il sait que ses universités lui procurent le triple avantage de travailler pour la science, de contribuer à sa propre gloire et de servir sa politique".²⁰ Les universités allemandes bénéficient ainsi de meilleures structures administratives que leurs consœurs françaises, d'une plus grande décentralisation des institutions.

De plus, en Allemagne, les universités "ont toujours été activement mêlées à la vie nationale";²¹ c'est sans doute pour cette raison que les

¹⁹ G.P. Gooch, History an Historians in the Nineteenth Century, Boston, Beacon Press, 1959 (c.1913), p.134.

²⁰ D. Fustel de Coulanges, "De l'enseignement supérieur en Allemagne d'après les rapports récents (sic)", Revue des Deux-Mondes, T. XXXIV, XLIXe année, 3e période, (Juillet-Août 1879), p.816.

²¹ E. Lavisse, "La fondation de l'Université de Berlin", Revue des Deux-Mondes, T. XV, XLIVe année, 3e période, (Mai-Juin 1876), p.375.

différents Etats leur accordent autant d'importance et vont même, en plus de contribuer à leur financement, jusqu'à soutenir monétairement, par l'intermédiaire de bourses d'études, les étudiants les moins bien nantis.²² L'effort étatique ne porte pas uniquement sur le soutien aux institutions et aux étudiants, il se répercute également sur la définition des critères de la formation académique des professeurs. On a ainsi défini en Allemagne trois paliers hiérarchiques dans le corps professoral universitaire. La plus basse catégorie, constituée par les privat docenten, équivaut à un stage probatoire. Les privat docenten sont considérés uniquement comme candidats au professorat, ils ne reçoivent aucun traitement monétaire de leur Etat et doivent se contenter des sommes versées par leurs élèves pour assister aux cours. Le statut des privat docenten ne se modifiera qu'après qu'ils aient fait leurs preuves dans l'enseignement et dans la recherche. C'est pourquoi ils cherchent à allier leur nom à celui d'un historien de renom. Une fois le stade de privat docenten passé, l'historien allemand devient professeur "extraordinaire". Ce dernier est considéré comme professeur régulier. Il reçoit une très légère allocation de son Etat et son contrat doit être renouvelé chaque année. Finalement, après avoir franchi ces deux premiers stades et après avoir acquis une solide réputation, l'historien allemand peut aspirer au grade de professeur "ordinaire". Cette catégorie est la seule qui bénéficie d'un traitement étatique régulier. Les professeurs "ordinaires" sont également les seuls à pouvoir enseigner dans des séminaires. La formation académique des professeurs de ces trois catégories est, à peu de chose près, la même. Cependant, chaque historien

²² G. Pouchet, "L'enseignement supérieur des sciences en Allemagne", Revue des Deux-Mondes, T. LXXXIII, XXXIXe année, 2e période, (Sept.- Oct. 1869), p.216.

doit gravir, graduellement, les échelons le séparant de la notoriété,²³ car en Allemagne, nul n'est vraiment digne du titre de savant s'il n'a fait ses preuves. Cette "professionnalisation" du métier d'historien est une des différences fondamentales entre la situation des historiens allemands et celle de leurs confrères français.

Cette caractéristique importante dans le cheminement de carrière à cause du passage ardu au statut de professeur "ordinaire" et de la compétition entre les différents centres universitaires allemands a le mérite de maintenir le professeur dans une continuelle tension d'esprit,²⁴ et ainsi de le motiver à produire des oeuvres historiques de qualité. Cette difficulté dans le cheminement de la carrière est d'ailleurs largement compensée par la valorisation que le professeur allemand tire de son enseignement. Il sait qu'il s'adresse à un auditoire mieux préparé qu'en France; en effet si les cours généraux sont ouverts à différentes catégories d'étudiants (droit, théologie, philosophie, histoire, etc.), ceux-ci sont cependant formellement inscrits et les séminaires sont exclusivement réservés à des étudiants d'histoire.²⁵ Le professeur sait donc "pourquoi l'on vient à son cours et ce qu'on y veut trouver".²⁶

De plus, l'étudiant allemand qui entre à l'Université détient un certificat de sortie du gyanase (gymnasium). "Il a suivi pendant neuf ans un cours d'histoire, à raison de deux leçons d'une heure par semaine; il a,

²³ D. Fustel de Coulanges, op.cit., p.818.

²⁴ Ibid., pp.822-823.

²⁵ Ch. Seignobos, "L'enseignement de l'histoire dans les universités allemandes", Revue Internationale de l'enseignement, vol. I, (Juin 1881), pp. 573-576.

²⁶ D. Fustel de Coulanges, "De l'enseignement supérieur en Allemagne d'après les rapports récents (sic)", p.828.

suivant les termes des circulaires ministérielles, appris l'histoire des trois grands peuples civilisés: Grecs, Romains et Germains.²⁷ Et, dans les cours, comme il n'y a que des étudiants inscrits, "le professeur sait les noms de ceux qui l'écoutent. Ils sont venus lui faire visite chez lui. Ils lui ont demandé l'autorisation de suivre son cours: simple formalité, mais qui forme déjà un lien entre eux et lui".²⁸ Et, si dans les cours généraux, ils sont entourés d'étudiants de droit, théologie, médecine ou philologie, les étudiants d'histoire forment le noyau du groupe. Ces derniers aspirent soit à professer dans un gymnase ou dans une université, soit à devenir archiviste ou bibliothécaire.²⁹ La matière enseignée, est en général relative à l'histoire de l'Allemagne au Moyen Age et dans les Temps modernes. Elle est colorée, à partir des années 1850, d'une connotation très nationaliste, surtout en Prusse, mais aussi dans les différents Etats gravitant autour d'elle. D'ailleurs, nous avons noté au début de ce chapitre, le désir des historiens allemands, suite aux guerres napoléoniennes, d'étudier l'histoire allemande dans son ensemble au détriment de l'histoire des différents Etats.³⁰

Ce bref tableau permet de constater un contraste important entre l'Allemagne et la France quant à la conception de la recherche et quant à la pratique du métier. En dépit de la rivalité franco-allemande, l'intensité et la qualité de la production qui en résulte polariseront vite l'attention des historiens français comme nous l'avons déjà évoqué. Une analyse de la

²⁷ C. Seignobos, op.cit., p.564.

²⁸ D. Fustel de Coulanges, op.cit., p.827.

²⁹ C. Seignobos, op.cit., p.565.

³⁰ G.P. Gooch, History and Historians in the Nineteenth Century, p.60.

réaction des deux revues que nous avons sélectionnées devrait nous permettre de voir jusqu'à quel point l'Allemagne historique a constitué "un modèle" pour les historiens français.

Deuxième Partie

La recherche historique allemande

un

modèle à suivre?

Deuxième partie: La recherche historique allemande: un modèle à suivre?

A partir des éléments que nous venons de dégager pour la recherche historique en France et en Allemagne, nous pouvons nous interroger à savoir si la seconde sert de modèle à la première?

L'orientation idéologique des deux revues sélectionnées et celle de leurs collaborateurs, amènent à croire a priori que pour la Revue des Questions Historiques la réponse est négative, et que pour la Revue Historique elle est positive. C'est du moins l'impression laissée par ceux qui ont traité de cette période.

Cependant, l'analyse qui suit nous trace un portrait beaucoup plus nuancé et, croyons-nous, plus fidèle de la réalité.

2.1 Parle-t-on beaucoup de l'Allemagne?

L'importance quantitative qu'on donne à ce qui vient d'Allemagne est significative de la place qu'elle occupe dans les préoccupations des collaborateurs des revues sélectionnées. C'est donc une première façon de voir si l'Allemagne y est perçue comme un modèle.

Comme les deux périodiques comportent des rubriques permanentes qui présentent des comptes rendus critiques des ouvrages étrangers, qui traitent des périodiques étrangers, et qui fournissent de l'information géné-

rale sur l'état de la recherche historique étrangère et sur les systèmes d'enseignement de l'histoire hors de France, il est possible de quantifier la place occupée par l'Allemagne.

Une analyse quantitative de chacune des rubriques nous a permis de voir la place relative de l'Allemagne par rapport aux autres pays. Nous reprendrons donc chacune de ces rubriques dans les deux revues choisies afin de présenter, dans un premier temps, les résultats quantitatifs globaux pour les deux revues avec leur évolution dans le temps. Dans un deuxième temps, nous verrons l'explication de ces résultats.

2.1.1 Les résultats quantitatifs.

Les rubriques relatives aux comptes rendus critiques sont les plus significatives de la perception des historiens français. Sélectionner des ouvrages, choisir un commentateur et présenter une critique particulière sur un ouvrage constituent un travail plus lourd et plus important que d'énumérer un titre ou de mentionner l'existence d'un volume. Comme le font les rubriques réservées aux périodiques, au courrier et aux chroniques. Ce sont donc les comptes rendus qui ont d'abord retenu notre attention.

Ainsi, les tableaux I et II, nous indiquent la place que les collaborateurs des deux revues accordent aux ouvrages français et étrangers. Dans

les deux cas, l'Allemagne occupe la première place parmi les ouvrages étrangers.

Du côté de la Revue des Questions Historiques, le Bulletin Bibliographique nous indique que mis à part les comptes rendus d'ouvrages faits par des historiens français et traitant de l'histoire de France, qui dominent avec 86%, les ouvrages allemands reçoivent 8% de l'attention des collaborateurs de la Revue, les ouvrages italiens 2.4%, les ouvrages anglais 1.6% et les ouvrages d'autres pays (Espagne, Etats-Unis, etc.) 2%.¹ Une faible ouverture à l'étranger apparaît évidente, mais dans cette ouverture, les comptes rendus d'ouvrages allemands dominant sur l'ensemble de la période.

De 1866 à 1914, le recensement des ouvrages français est constant. Il y a, en moyenne, plus de soixante (60) comptes rendus par tome consacrés à l'historiographie française. Mais, pour la même période, le nombre des ouvrages allemands recensés progresse sans cesse. Ce nombre passe de moins de dix (10) volumes par tome de 1866 à 1880, à une quinzaine par tome entre 1880 et 1900 et à plus d'une vingtaine par tome entre 1900 et 1914. Pour leur part, les historiographies italienne et anglaise reçoivent de 1866 à 1875, une attention légèrement supérieure à l'historiographie allemande. Après 1875, cette attention va en décroissant laissant la place à l'Allemagne. L'historiographie d'autres pays bénéficie, tout au long de la période, d'un traitement régulier, peu de volumes (de deux (2) à quatre (4), rarement plus) par tome (tableau III).

¹ Pour nous assurer de la provenance des ouvrages recensés, nous nous sommes servis du nom de l'auteur, du lieu de publication et de la maison d'édition. En plus, nous nous sommes appuyé sur le fait que les collaborateurs des deux revues indiquent dans la langue d'origine le nom de l'ouvrage recensé, toute traduction étant indiquée entre parenthèse.

Par ailleurs, la rubrique Comptes Rendus Critiques, permet de constater que la Revue Historique n'accorde que 42% de ses comptes rendus à l'historiographie française. Cette proportion est largement inférieure à celle enregistrée pour sa consœur. La Revue Historique consacre donc une plus grande place aux publications étrangères. Ainsi, les ouvrages faits par des historiens allemands et traitant de l'histoire de l'Allemagne reçoivent 34.6% de l'attention des collaborateurs de la Revue, les ouvrages anglais 9.3%, les ouvrages italiens 9.1%; les autres pays (une douzaine) ont droit au dernier 5%. Nous n'enregistrons pas de fluctuations notables dans l'intérêt manifesté par les collaborateurs dans le recensement des ouvrages des différentes historiographies. De 1876 à 1914, le traitement est le même pour l'historiographie française, une quarantaine d'ouvrages par tome. L'historiographie allemande a droit à une trentaine, et les autres à moins de dix (tableau IV). L'ouverture à l'étranger est donc ici très marquée avec un net accent sur la production allemande.

Les tableaux V et VI, nous permettent de constater une tendance identique des deux revues dans le traitement des périodiques français et étrangers.² Dans les deux cas, les périodiques français dominent mais encore

² Afin d'avoir une idée juste de l'importance des rubriques consacrées aux périodiques il faut tenir compte qu'à chaque numéro de la R.Q.H., il y a deux sections réservées à l'inventaire des périodiques français et étrangers. Comme certains numéros des revues manquent à notre inventaire, qu'à certaines années un seul tome a été publié, ou encore que certains volumes ne comportent pas de sections consacrées aux périodiques, notre total est de 182 sections possibles, au lieu de 192. Ceci vaut également pour le courrier étranger. La situation est différente pour la rubrique périodique de la R.H. puisqu'à chaque numéro le nombre de sections qui lui est consacrée est variable (de deux à six, suivant la masse d'information à communiquer). Ceci vaut également pour les rubriques réservées au Bulletin Historique et à la Chronique et Bibliographie.

ici la Revue Historique est beaucoup plus intéressée par la production étrangère que sa consœur.

Cependant, nous constatons que de 1866 à 1914, la Revue des Questions Historiques accorde une importance croissante aux périodiques d'outre-Rhin. Ainsi, si de 1866 à 1890 approximativement les périodiques anglais et italiens dominent légèrement les périodiques allemands, il en va autrement pour la période 1890-1914. Au cours de cette période, tout comme pour la rubrique traitant des comptes rendus, les périodiques allemands dominent (tableau VII).

La Liste des Recueils Périodiques de la Revue Historique, tout comme la section réservée aux comptes rendus, ne connaît pas de fluctuations majeures quant au traitement des périodiques des différents pays, accordant de façon constante une attention pour ainsi dire égale à l'Allemagne, à l'Angleterre et à l'Italie. A cet égard, l'intérêt pour l'Allemagne n'est donc pas particulièrement évident.

Le tableau VIII, relatif au courrier étranger,³ nous indique que la Revue des Questions Historiques accorde une grande importance au courrier anglais. De 1866 à 1914, cette attention ne connaît pas de fluctuations notables. L'information historique en provenance d'Angleterre domine constamment celle en provenance d'outre-Rhin.

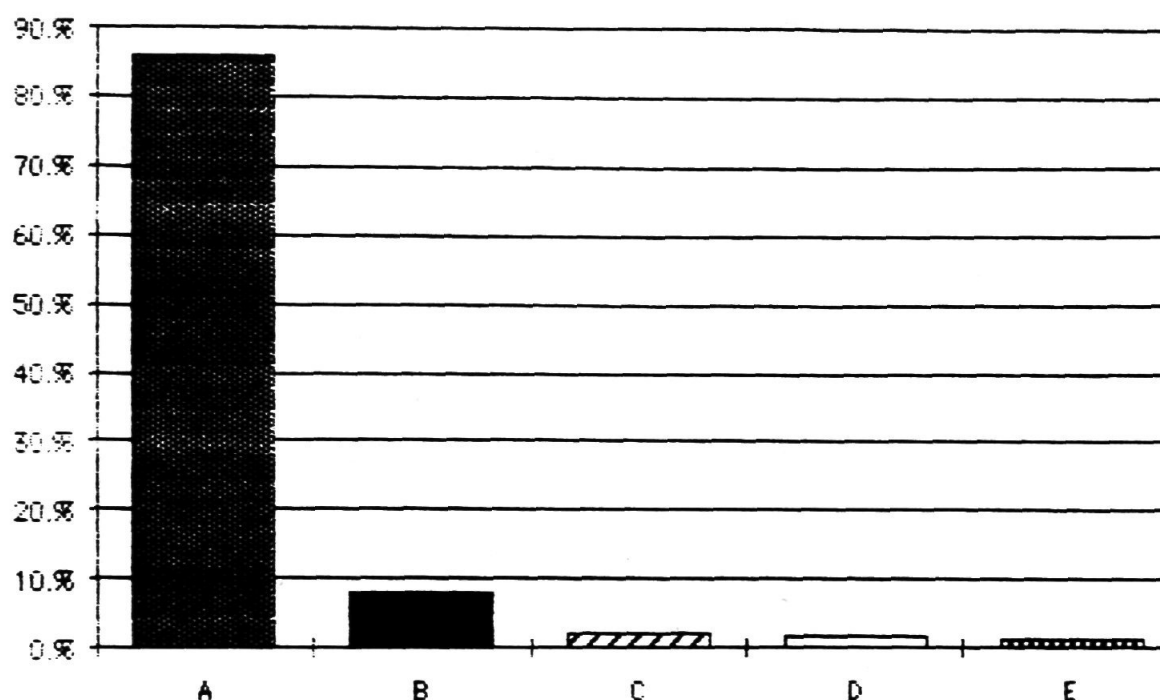
Par ailleurs, les tableaux IX et X, réservés au Bulletin Historique ainsi qu'à la Chronique et Bibliographie de la Revue Historique, sont révé-

³ Il nous est difficile de savoir si les collaborateurs de la Revue des Questions Historiques chargés de recueillir l'information relative à l'élaboration de la rubrique courrier étranger sont des historiens oeuvrant dans les pays concernés ou s'il s'agit d'historiens français se rendant sur place pour glaner de l'information. Cependant, que les collaborateurs soient sur place ou non, il appartient aux rédacteurs de la Revue de choisir quelle documentation sera retenue ou non.

lateurs de l'importance que la Revue accorde aux historiographies allemande, anglaise et italienne. Ces dernières reçoivent, de 1876 à 1914, un traitement égal.

On ne peut pas conclure, de l'ensemble de ces statistiques, que l'Allemagne reçoit systématiquement un traitement de faveur dans toutes les rubriques des deux revues. L'Angleterre et l'Italie suscitent un vif intérêt. Les deux revues consacrent cependant une proportion plus importante de leurs comptes rendus d'ouvrages étrangers à l'Allemagne, ce qui nous incite à croire que la production historique de ce pays leur apparaît importante.

Tableau I: Les volumes recensés par les collaborateurs de la Revue des Questions Historiques, répartition selon les pays (1866-1914).



A: Volumes recensés, faits par des historiens français et traitant de l'histoire de France, (86 %)

B: Volumes recensés, faits par des historiens allemands et traitant de l'histoire de l'Allemagne, (8%)

C: Volumes recensés, faits par des historiens italiens et traitant de l'histoire de l'Italie, (2.4 %)

D: Divers, (2%)

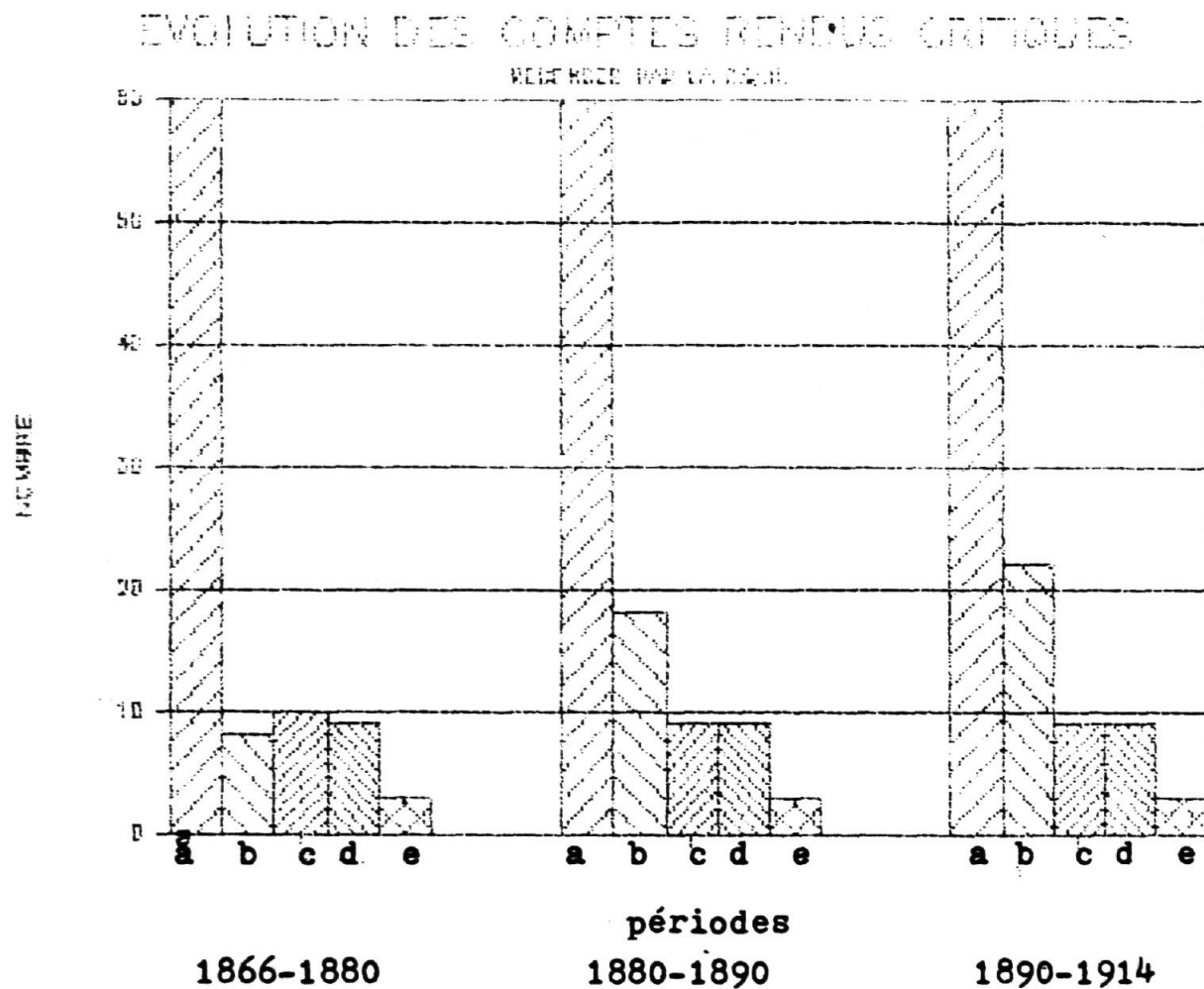
E: Volumes recensés, faits par des historiens anglais et traitant de l'histoire de l'Angleterre, (1.6%)

Tableau II: Les volumes recensés par les collaborateurs de la Revue Historique, répartition selon les pays (1876-1914).



- A: Volumes recensés, faits par des historiens français et traitant de l'histoire de France, (42%)
- B: Volumes recensés, faits par des historiens allemands et traitant de l'histoire de l'Allemagne, (34.6%)
- C: Volumes recensés, faits par des historiens anglais et traitant de l'histoire de l'Angleterre, (9.3%)
- D: Volumes recensés, faits par des historiens italiens et traitant de l'histoire de l'Italie, (9.1%)
- E: Divers, (5%)

Tableau III: Les comptes rendus critiques dans la R.Q.H.
(1866-1914), Evolution.



a: France
b: Allemagne
c: Angleterre
d: Italie
e: Divers

Tableau IV: Les comptes rendus critiques dans la R.H. (1876-1914). Evolution.

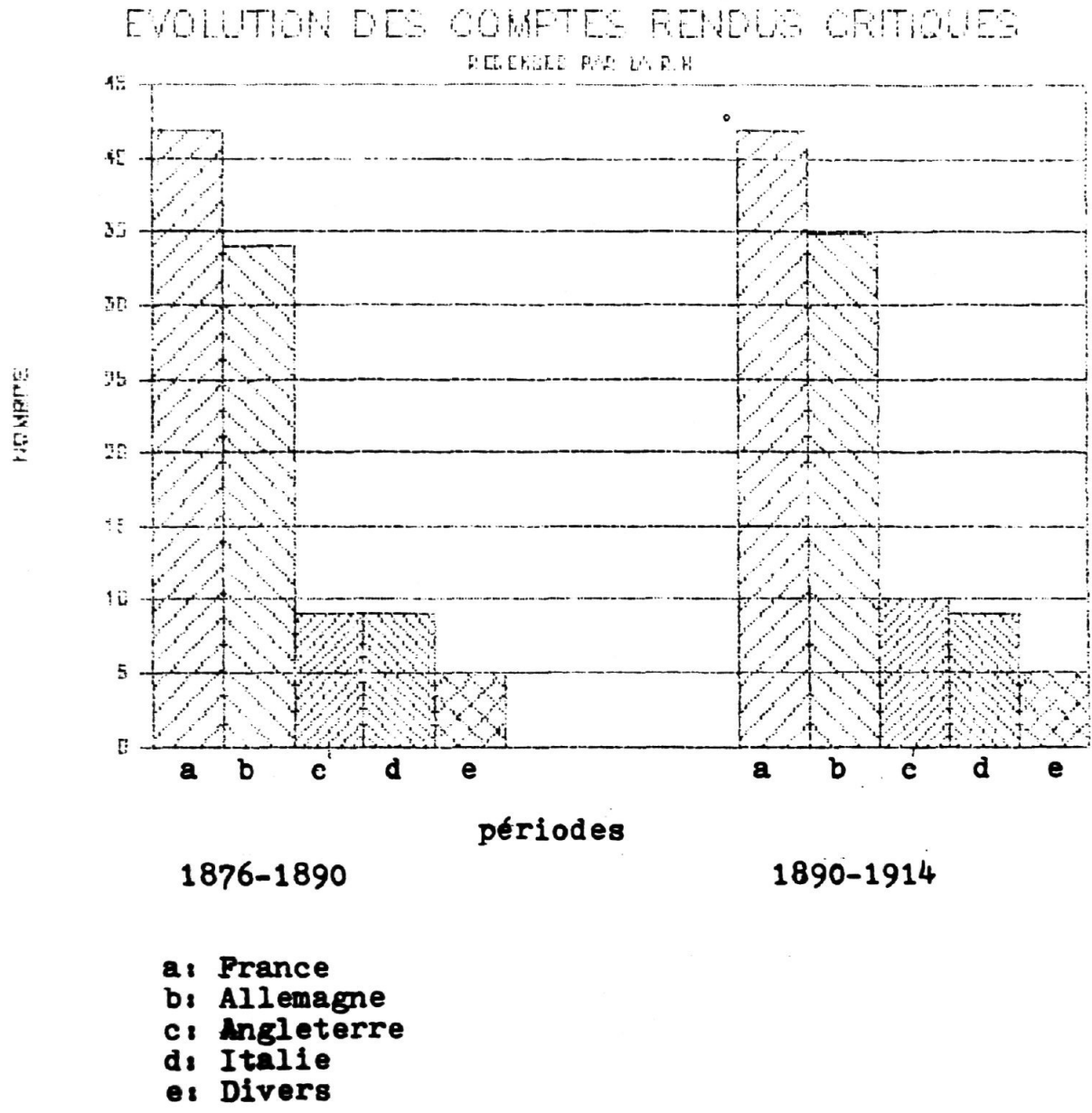
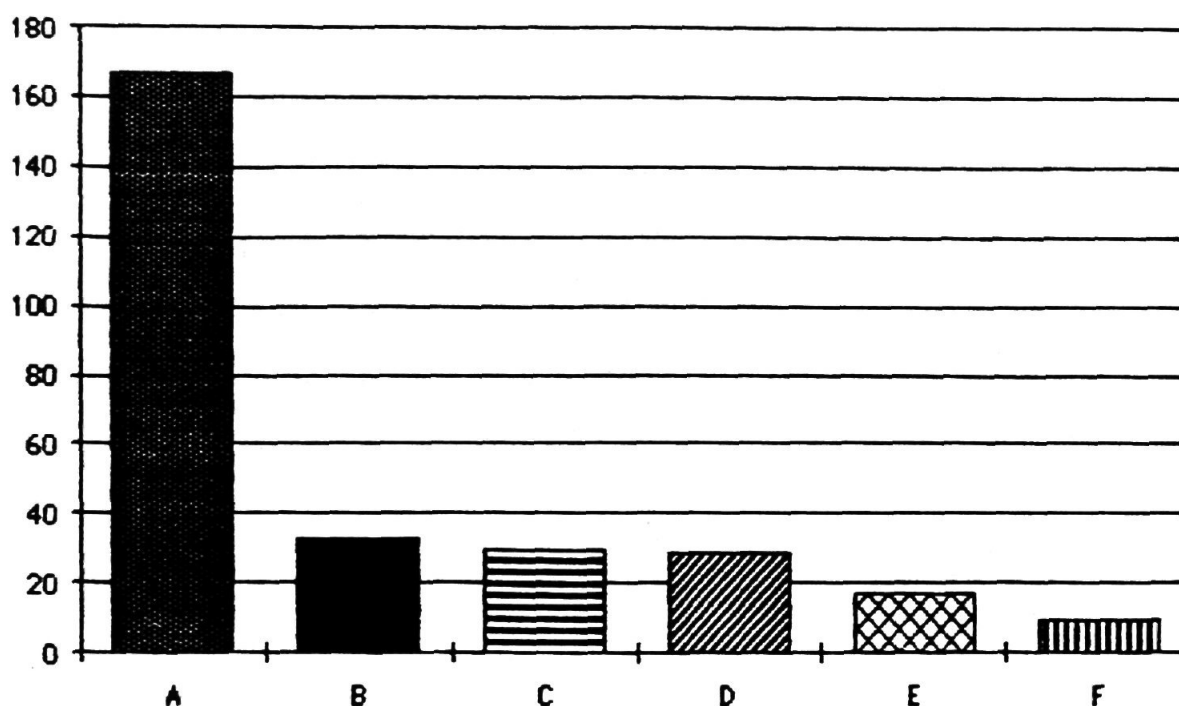


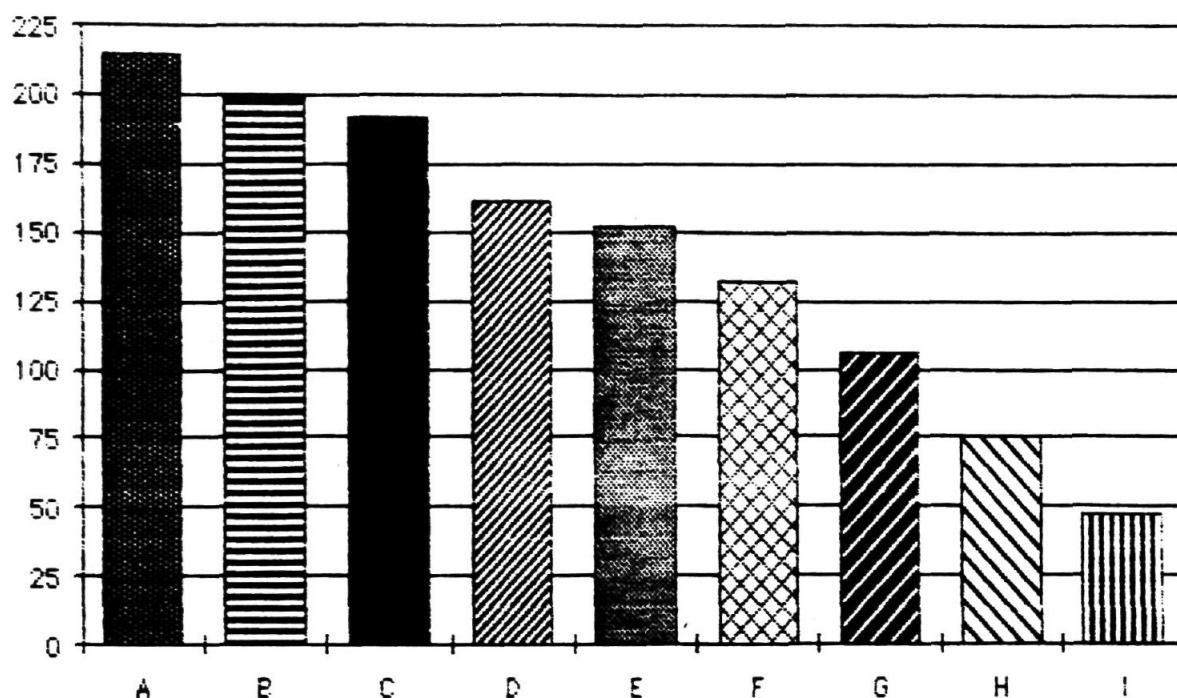
Tableau V Les périodiques français et étrangers de 1866 à 1914
dans la Revue des Questions Historiques.



A: Français:	167	sections périodiques	(81%)
B: Allemands:	33	"	(10.8%)
C: Anglais:	30	"	(10.8%)
D: Italiens:	29	"	(10.8%)
E: Russes:	17	"	(9%)
F: Divers:	10	"	(5%)

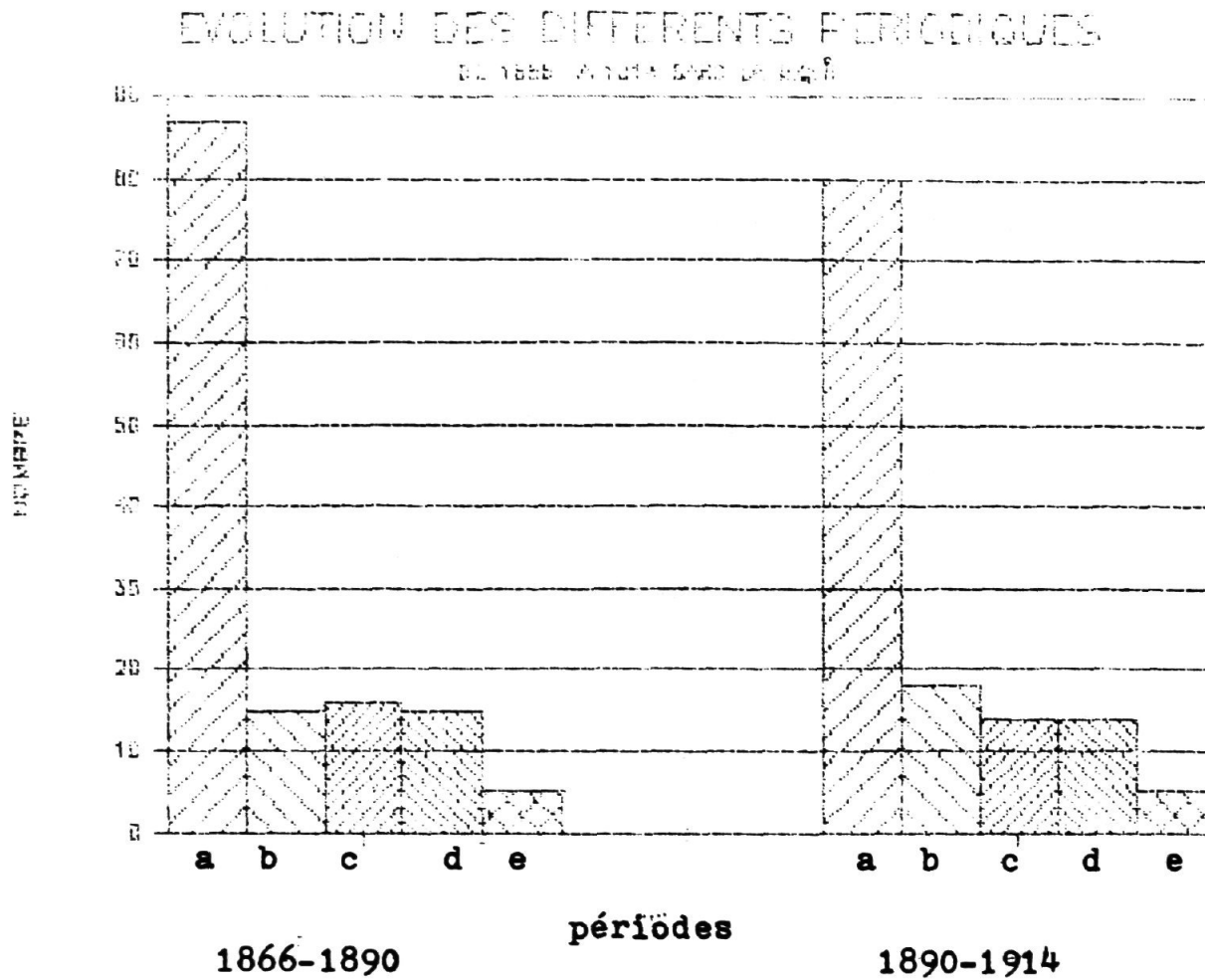
*Pourcentage calculé sur l'ensemble des 182 sections, à chaque section il est question du courrier de différents pays.

Tableau VI : Les recueils périodiques, la place accordée à l'information concernant la recherche historique française et celle d'autres pays (1876-1914) dans la R.H.

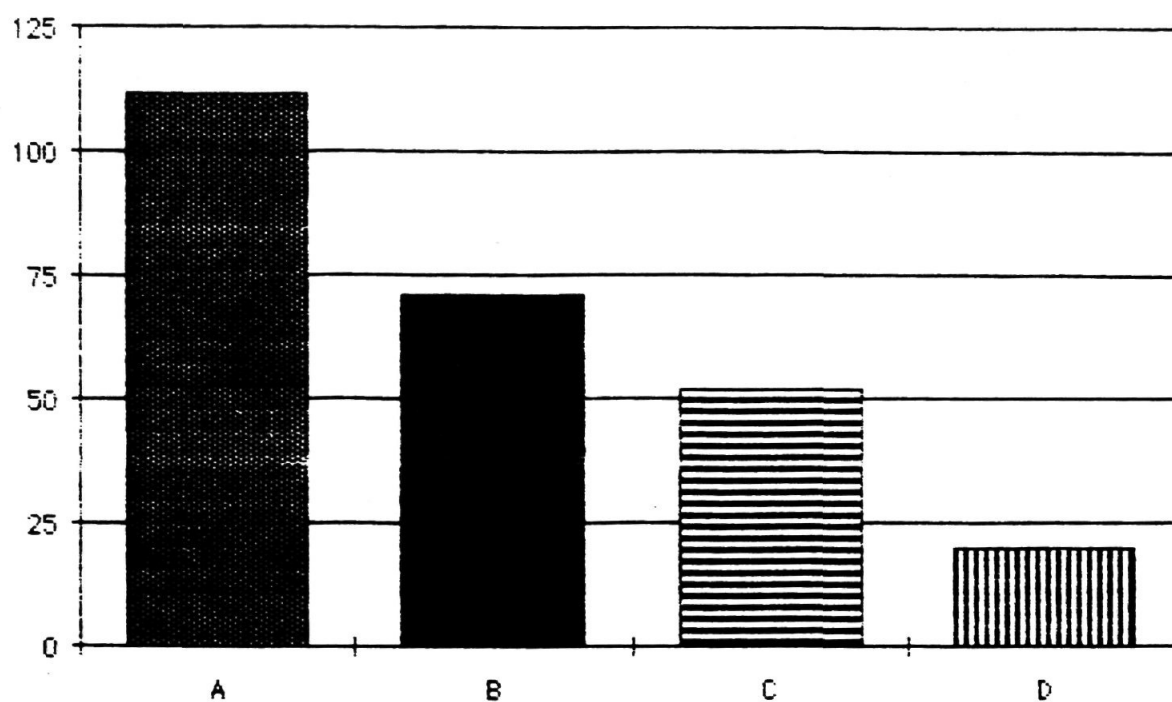


A: France:	215	rubriques
B: Angleterre:	199	"
C: Allemagne:	192	"
D: Italie:	162	"
E: Aut. Hongrie:	152	"
F: Belgique:	128	"
G: Etats-Unis:	106	"
H: Roumanie:	75	"
I: Divers:	48	"

Tableau VII: Les périodiques dans la R.Q.H. (1866-1914)
Evolution



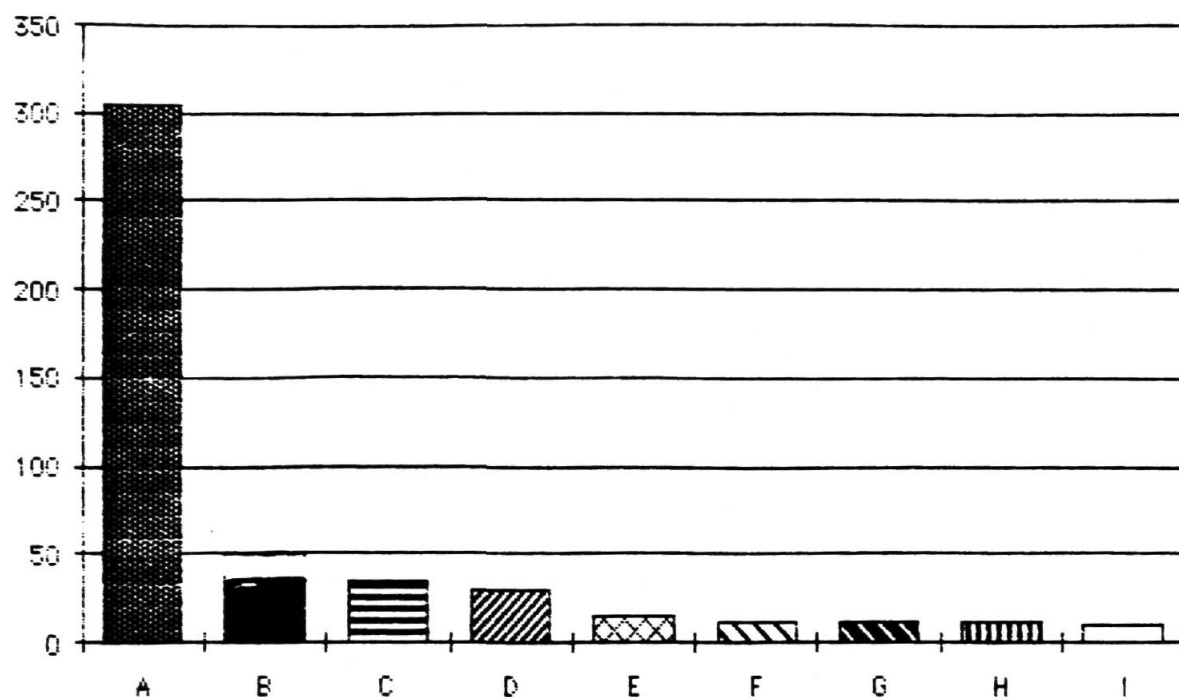
a: France
b: Allemagne
c: Angleterre
d: Italie
e: Divers

Tableau VIII: Le courrier étranger de 1866 à 1914 dans la R.Q.H.

A: Courrier anglais:	112 sections	(60 %)*
B: Courrier allemand:	71 "	(33 %)
C: Courrier italien:	52 "	(20 %)
D: Divers:	18 "	(10 %)

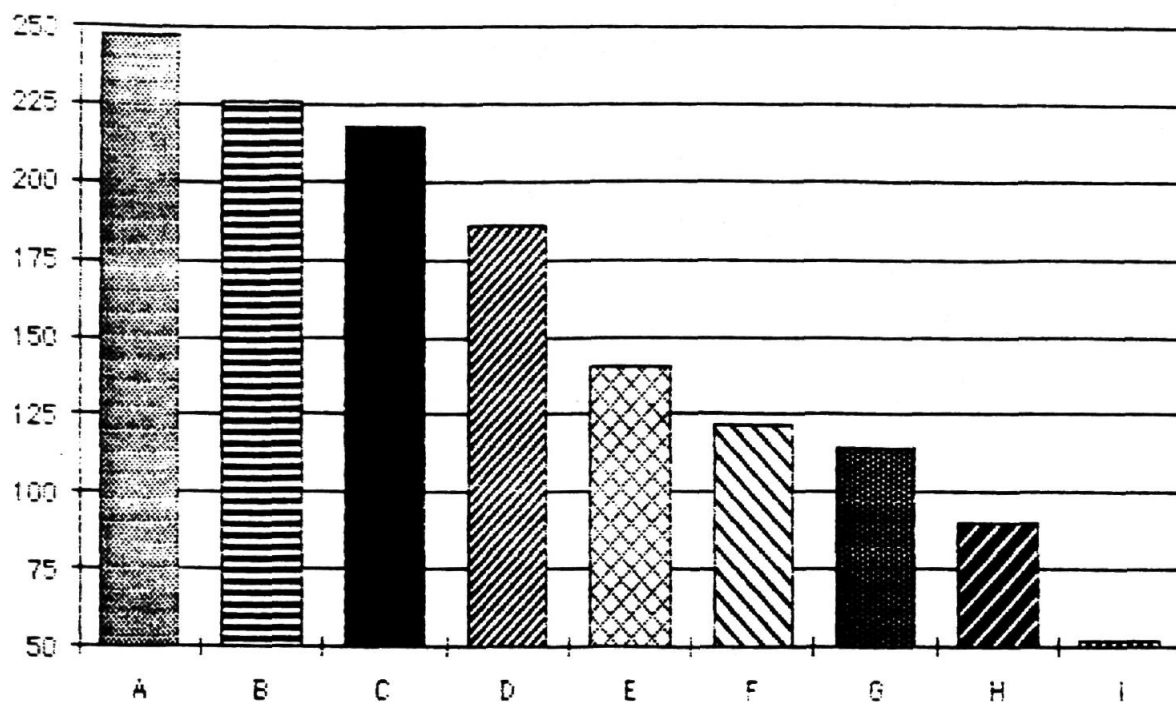
*Pourcentage calculé sur l'ensemble des 182 sections, dans chaque section il est question du courrier de différents pays

Tableau IX Le Bulletin Historique, la place accordée à l'information concernant la recherche historique française et celle d'autres pays (1876-1914) dans la R.H.



A: France:	306	rubriques
B: Allemagne:	33	"
C: Angleterre:	30	"
D: Italie:	29	"
E: Belgique:	16	"
F: Bohême:	13	"
G: Roumanie:	13	"
H: Divers:	12	"
I: Pays-Bas:	10	"

Tableau X : La Chronique et Bibliographie, la place accordée à l'information concernant la recherche historique française et celle d'autres pays (1876-1914) dans la R.H.



A: France:	248	rubriques
B: Angleterre:	226	"
C: Allemagne:	220	"
D: Italie:	186	"
E: Belgique:	141	"
F: Suisse:	122	"
G: Aut. Hongrie:	115	"
H: Etats-Unis:	91	"
I: Divers:	52	"

2.1.2 Explication de ces résultats.

De prime abord, nous notons un intérêt majeur à faire connaître le produit français. Les deux revues, et surtout la R.Q.H., attribuent une place appréciable à l'historiographie française. Elles concrétisent par là une de leurs préoccupations majeures qui consiste à porter à la connaissance des historiens français la production historique nationale de même que les divers organes "scientifiques" par le biais desquels ils peuvent s'exprimer. Cette information vise aussi à créer des liens entre les savants de province et ceux des grands centres universitaires. Elle rend également possible la création d'un lien, semblable à celui qui existe en Allemagne, entre la recherche et l'enseignement historiques. De plus, cette information renseigne sur l'évolution de la discipline, des points de vue méthodologique et pédagogique. Elle permet aux historiens français de mesurer l'historiographie française avec celle de l'étranger, surtout l'Allemagne.

Par ailleurs, ces statistiques nous indiquent non seulement un intérêt pour l'historiographie germanique mais aussi un intérêt, parfois presque égal ou même plus grand, pour ce qui vient d'Angleterre et d'Italie. En effet, les deux revues accordent une bonne place à l'historiographie de ces deux pays. Face à ce phénomène, l'attitude de la Revue Historique se comprend plus aisément du fait de sa philosophie de base très ouverte sur l'étranger. Elle traite donc presque sur le même pied l'historiographie française et les différentes historiographies étrangères, avec une prédilection pour l'Allemagne. D'autre part, l'intérêt de la Revue des Questions Historiques envers ces pays provient peut-être du fait que l'Angleterre, bien

que protestante, soit monarchique, et que l'Italie soit catholique. Ce qui rejoint les deux traits caractéristiques de la Revue. De plus, même si l'Angleterre est protestante, ce n'est pas elle qui a humilié la France en 1870. Une autre hypothèse peut être avancée tant pour la R.Q.H. que pour la Revue Historique. Il apparaît qu'entre 1865 et 1914, l'historiographie française a glissé du premier au deuxième rang, derrière l'historiographie germanique. Pendant cette même période, elle essaie non seulement de regagner le premier rang, mais tente aussi d'éviter de glisser au troisième rang, voire au quatrième. Ces éléments expliqueraient l'intérêt des deux revues pour ces historiographies, mais comme nous l'avons dit c'est là une hypothèse.

Par contre, ce qui est certain c'est qu'entre 1865 à 1914, la place de l'historiographie allemande est relativement importante. Dans l'ensemble, l'information en provenance d'Allemagne vient au premier rang de l'information étrangère. L'importance de la production historiographique germanique, la plus imposante de son époque, que certains évalueront jusqu'à dix fois supérieure à sa voisine française,⁴ n'est certes pas étrangère à ce traitement privilégié. On peut cependant penser que ceci n'est pas là le seul motif et que la qualité de cette production y est aussi pour quelque chose.

Il nous apparaît normal, étant donné son point de vue idéologique et la germanophilie de ses collaborateurs, que la Revue Historique manifeste une plus grande ouverture et une plus grande constance dans le traitement des informations en provenance d'outre-Rhin. En fait, l'importance accordée à l'historiographie germanique peut être attribuée au désir de bénéficier du modèle allemand afin de combler les lacunes de la discipline historique

⁴ A. Dumont, Notes et discours, Paris, A. Colin, 1885, pp. 36-46.

française. Par contre, le fait que la Revue des Questions Historiques lui manifeste un intérêt croissant n'est pas sans nous surprendre. Nous avons déjà fait mention de l'opposition idéologique de cette revue face à ce qui vient d'Allemagne. Comment expliquer cette attitude? Premier fait à signaler, l'intérêt pour sa puissante voisine se manifeste surtout à partir de 1890. A cette date les événements de 1870-1871 sont loin et semblent oubliés. S'ajoute à cette explication le fait qu'à cette date, les historiens français sont de plus en plus préoccupés par la possibilité d'une nouvelle guerre avec l'Allemagne.

L'étude purement quantitative qui précède s'avère significative d'un intérêt certain des deux revues pour la production allemande. Elle ne nous dit cependant pas si l'Allemagne constitue un modèle pour les historiens français car on peut s'intéresser à un pays sans pour autant chercher à l'imiter. Ce n'est que par une analyse de contenu que nous pouvons aller plus loin dans l'élaboration de notre démonstration mais nous savons déjà que les regards sont tournés vers la puissante voisine.

2.2 Ce que l'on retient de la recherche historique allemande.

Nous avons pu constater que de 1865 à 1914, le fait allemand préoccupe beaucoup les historiens français. L'Allemagne occupe une place de choix dans les rubriques des deux revues avec, évidemment, certaines nuances. C'est ce qui nous amène à nous demander ce qui, dans l'historiographie allemande, intéresse les historiens français et quels sont les éléments de contenu que l'on va chercher chez les Allemands. Comme notre objectif con-

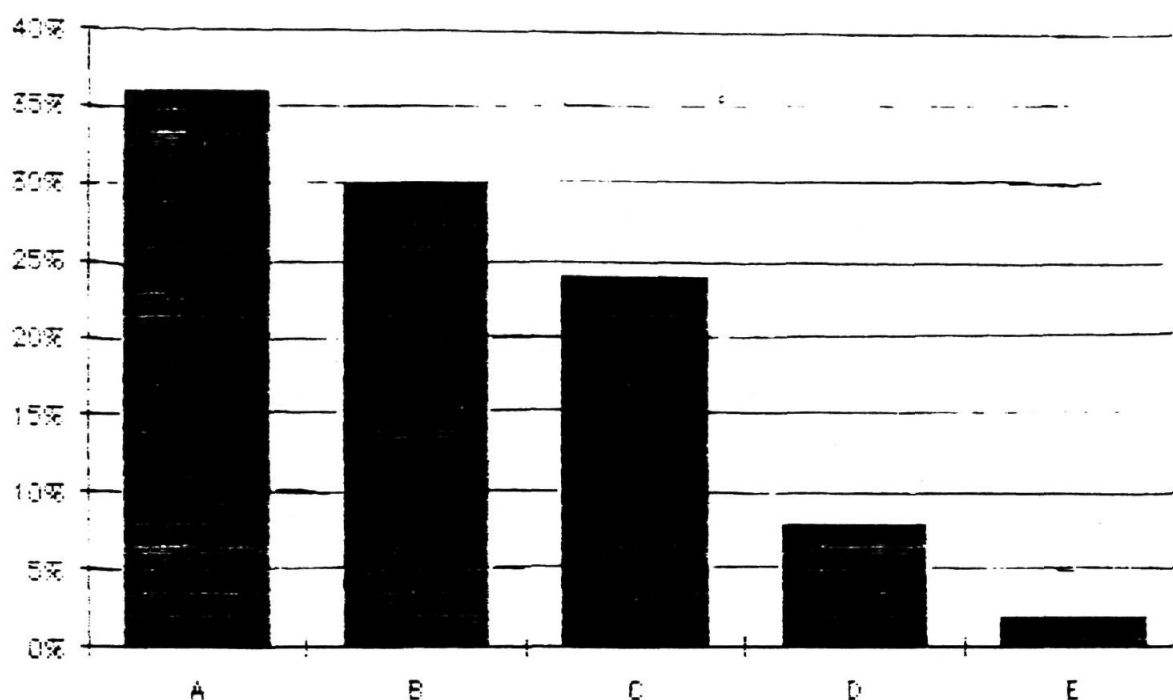
siste à voir si l'Allemagne constitue un modèle, il est important de voir en quoi elle peut en être un et quels sont les domaines dont on discute et qui risquent le plus d'influencer puisque ce sont d'eux dont on parle. Nous commencerons donc par effectuer un relevé des sujets qui intéressent le plus les historiens français. Nous tenterons par la suite de comprendre pourquoi ce sont ces domaines qui ont retenu l'attention.

2.2.1 Les domaines d'intérêts qui retiennent l'attention des historiens français.

Nous avons déjà indiqué que les rubriques consacrées aux comptes rendus sont les plus significatives de la perception des historiens français. C'est donc par l'intermédiaire de celles-ci que nous avons pu identifier les sujets qui intéressent le plus. Les tableaux XI et XII nous indiquent les thèmes privilégiés par les collaborateurs des deux revues dans le recensement des volumes allemands. Quatre grands thèmes ressortent clairement des recensions faites par les deux périodiques.

La Revue des Questions Historiques, de par son caractère catholique, privilégie tout d'abord les ouvrages allemands ayant trait à l'histoire de la religion catholique, des origines à nos jours. Sur un total de trois cent sept (307) comptes rendus d'ouvrages allemands recensés entre 1866 et 1914, cent sept (107) traitent de ce thème, soit 36% de l'ensemble. D'un

Tableau XI Les volumes allemands recensés par les collaborateurs de la Revue des Questions Historiques, répartition selon les thèmes privilégiés (1856-1914)



A: Ouvrages recensés ayant rapport à l'histoire de la religion catholique, (36%)

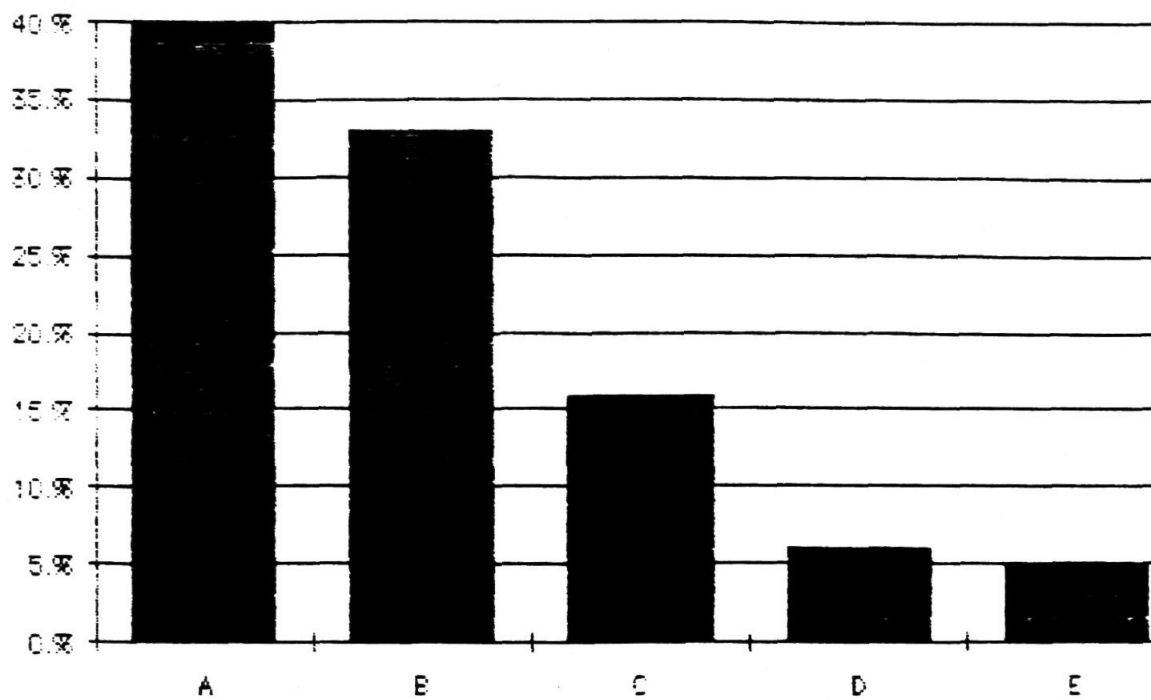
B: Ouvrages recensés ayant rapport à l'histoire nationale allemande, (30%)

C: Ouvrages recensés ayant rapport à l'histoire d'autres pays, (24%)

D: Ouvrages recensés ayant rapport aux problèmes de méthodologies, (8%)

E: Divers, (2%)

Tableau XII. Les volumes allemands recensés par les collaborateurs de la Revue Historique, répartition selon les thèmes privilégiés (1876-1914)



- A: Ouvrages recensés, ayant rapport à l'histoire nationale allemande, (40 %)
- B: Ouvrages recensés, ayant rapport à l'histoire d'autres pays, (33 %)
- C: Ouvrages recensés, ayant rapport à l'histoire de la religion catholique, (16%)
- D: Ouvrages recensés, ayant rapport aux problèmes de méthodologie, (6%)
- E: Divers, (5%)

autre côté, quatre-vingt treize (93) ouvrages allemands recensés, soit 30%, sont en rapport avec l'histoire nationale allemande. Ces derniers ouvrages traitent du processus d'unification de l'Allemagne et des hommes célèbres de son histoire.⁵ Nous retrouvons également des ouvrages allemands traitant de l'histoire d'autres pays.* Ces ouvrages représentent approximativement 24% de l'ensemble des comptes rendus, soit soixante-treize (73). Les comptes rendus expriment par ailleurs une préoccupation certaine des collaborateurs de la Revue pour les ouvrages allemands traitant de problèmes méthodologiques.⁷ Ces derniers sont au nombre de vingt-quatre (24), soit environ 8% de l'ensemble. Le dernier 2% s'inscrit dans la catégorie divers. Cette répartition des ouvrages allemands recensés entre 1866 et

-
- ⁵ T.LII, (1892), pp.644-645, le volume de Gebhart, Handbuch der Deutschen Geschichte (sur l'histoire de l'Allemagne des origines à nos jours). - T. LXIII, (1898), pp.316-317, le volume de Michael, Geschichte der Deutschen Volkes (sur l'histoire du peuple allemand depuis le XIIIe siècle jusqu'à la fin du Moyen Age). - T. LXXXV, (1909), p.294, le volume de Bemann, Zur Geschichte der Reichstages im XV Jahrhundert (sur l'histoire constitutionnelle de l'Allemagne au XVe siècle. - T. LXXXVII, (1910), pp.697-698, la biographie de Marks, Bismarck. - T. XC, (1911), pp.309-310, le volume de Werminghoff, National Kirchliche Bestrebungen im Deutschen Mittelalter (sur les essais de créer une Eglise nationale catholique en Allemagne au Moyen Age). - T.XCII, (1912), p.300, l'ouvrage de Gaertner, Der Kampf um den Zollverein von 1849 bis 1853 (sur les rivalités économiques entre la Prusse et l'Autriche entre 1849 et 1853).
- * T. LXXXII, (1907), pp.326-327, le volume de Peisker sur les relations des Slaves avec les Turco-Tatars. - T. XCVI, (1914), p.328, le volume de Bissing, Die Kultur der Alten Aegyptens (un tableau de la civilisation égyptienne).
- ⁷ T. LXI, (1897), pp.297-298, le volume d'Ebner, Quellen und Forschungen zur Geschichte und Kuntsgegeschichte der Missale romanum im Mittelalter (une étude des sources de l'histoire du Missel romain). - T. LXIII, (1898), p.637, l'étude de Hartmann Geschichte Italiens im Mittelalter (qui se veut une systématisation des travaux traitant du haut Moyen Age italien). - T. LXVII, (1900), p.671, l'ouvrage de Lersch, Einleitung in die Chronologie (une introduction à la chronologie). - T. LXXVII, (1905), pp.661-662, le volume de Goetz, Die Quellen zur Geschichte der hl. Franz von Assisi (une étude des sources de la biographie de Saint-François d'Assise).

1914 connaît certaines fluctuations. Ainsi de 1866 à 1885 approximativement, les ouvrages traitant de l'histoire de la religion catholique représentent les trois-quarts des ouvrages allemands recensés. Puis, de 1885 à 1914, les ouvrages ayant trait à l'histoire nationale de l'Allemagne, ainsi que les volumes à caractère méthodologique reçoivent plus d'intérêt des collaborateurs de la Revue.

De son côté, la Revue Historique accorde la première place aux ouvrages traitant de l'histoire nationale allemande: plus de quatre cent quarante (440) comptes rendus sur une possibilité de plus de mille cents (1100) soit 40% de l'ensemble. Et, comme pour les recensions de la Revue des Questions Historiques, ces ouvrages insistent surtout sur le processus d'unification de l'Allemagne,* sur le rôle joué par les grands hommes "allemands" dans ce processus,⁷ et sur les caractéristiques générales du peuple allemand.¹⁰ La Revue accorde aussi une grande importance aux ouvrages

-
- * T. V, (1877), pp.178-186, le volume de Waitz, Deutsche Verfassungsgeschichte (s.t. la Constitution de l'empire allemand du milieu du IXe siècle au milieu du XIIe siècle); - T. V, (1877), p.442, l'étude Oncken, Oesterreich und Preussen im Befreiungskriege, traitant du rôle de l'Autriche et de la Prusse lors de la guerre de 1813; T. XLI, (1889), pp.184-186, l'ouvrage de Knapp, Die Bauernbefreiung und der Ursprung der Landarbeiter in den alteren Theilen Preussens, sur l'histoire du développement de l'Etat Prussien; - T. LXXX, (1902), pp.163-164, le volume de Kaufmann, Politische Geschichte Deutschlands im Neunzehnten Jahrhundert, (Histoire politique de l'Allemagne au XIXe siècle); - T. LXXX, (1902), pp. 169-170, l'étude de Busch, Die Berliner Maerztage von 1848 (traitant de l'insurrection berlinoise de 1848).
 - ⁷ T. XLVI, (1891), pp.405-407, l'étude de Winkelmann, Jahrbücher der Deutschen Geschichte. Kaiser Friedrich II (sur la vie de l'empereur Frédéric II); T. LVIII, (1895), pp.398-403, l'ouvrage de Treistchke Deutsche Geschichte im Neunzehnten Jahrhundert (portant sur l'histoire de l'Allemagne au XIXe siècle, et surtout sur les premières années du règne de Frédéric-Guillaume IV, jusqu'à la révolution de 1848).
 - ¹⁰ T. XXXV, (1887), pp.371-380, le volume de Lamprecht, Deutsches Wirtschaftsleben im Mittelalter (traitant de l'économie politique en Allemagne au Moyen Age); T. LXIV, (1897), pp.145-159,

allemands traitant de l'histoire d'autres pays (33)%¹¹ D'un autre côté, la Revue accorde une importance certaine à l'histoire religieuse,¹² (16% de ses comptes rendus), mais beaucoup moins que la Revue des Questions Historiques qui lui consacre 35% des siens. Les ouvrages méthodologiques¹³ préoccupent les collaborateurs de la Revue Historique, ils représentent 6%. Le dernier 5% s'insère dans la catégorie divers. Cette répartition des ouvrages allemands recensés ne connaîtra pas de 1876 à 1914 de fluctuations notables. Le traitement sera constant.

¹¹ T. X, (1879), p.469, de von Sybel, Geschichte der Revolutionzeit von 1789 bis 1800 (portant sur l'histoire de l'Europe pendant la Révolution française, de 1789 à 1800); - T. LIX, (1895), pp.387-391, l'ouvrage de Neumann, Die Weltstellung der Byzantinischen Reiches vor den Kreuzzügen (sur l'histoire de l'empire byzantin); - T. LXXXVI, (1904), pp.386-387, de Hueffer, Quellen Geschichte der Krieger (traitant des documents pour l'histoire des guerres de la Révolution française).

¹² T. XXVI, (1884), pp.179-181, de Brosch, Geschichte der Kirchenstaates (sur l'histoire des Etats de l'Eglise au XVIIIe siècle); - T. XLIX, (1892), pp.400-403, l'étude de Bröcking, Die Franzoesische Politik Papst Leos IX (sur la politique française du pape Léon IX); - T. LXX, (1899), pp.142-143, l'ouvrage de Mueller, Kirchengeschichte (une histoire de l'Eglise, sur la domination de la papauté au XIVE siècle).

¹³ T. VII, (1878), p.174, l'étude de Lorenz, Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter (qui est une seconde édition des sources de l'histoire de l'Allemagne au Moyen Age); - T. VIII, (1878), p.192, le volume de von Schulte, die Geschichte der Quellen und Literatur des Canonischen Rechts (portant sur l'histoire des sources de la littérature du droit ecclésiastique depuis Gratien); - T. LII, (1892), pp.191-196, de Lorenz, (Die Geschichtswissenschaft in Haupttrichtungen und Aufgaben Kritisch Eroertert (sur les principes et les méthodes de la science historique); - T. CI, (1909), pp.396-397, de Bernheim, Lehrbuch der Historischen Method und der Geschichtsphilosophie (sur les caractères de l'histoire en tant que science).

Les quatre grands domaines d'intérêts retenus: Histoire de la religion catholique, histoire nationale allemande, histoire d'autres pays, et problèmes méthodologiques constituent donc plus de 95% des ouvrages allemands recensés. Fait à signaler, les deux revues malgré leur opposition idéologique sont préoccupées par les mêmes thèmes.

2.2.2 Explication de ces domaines d'intérêt.

Commençons par les ouvrages concernant l'histoire nationale allemande. Dans le contexte historique de 1865-1914, ces ouvrages intéressent particulièrement les historiens français. Les Français admirent la façon dont les historiens allemands sont parvenus à créer un esprit national très fort dans un pays qui au début du XIXe siècle était profondément divisé. A des degrés différents, les deux revues accordent une place fort importante à cette catégorie d'ouvrages: 30% pour la Revue des Questions Historiques, et 40% pour la Revue Historique.

L'intérêt de la Revue Historique envers cette catégorie de l'historiographie d'outre-Rhin ne surprend guère. Par contre, l'intérêt croissant que les collaborateurs de la Revue des Questions Historiques portent à l'histoire nationale allemande est à priori surprenant. Nous pouvons l'expliquer par le fait que plus nous avançons dans notre période, plus les événements de 1870-1871 s'éloignent. De même, plus la possibilité d'un

nouveau conflit franco-allemand apparaît inévitable, plus la Revue est ouverte à ce type d'histoire. Son nationalisme profond explique également qu'elle s'intéresse à d'autres exemples d'histoires nationalistes. Elle semble envieuse du modèle d'histoire nationale implanté par les historiens allemands, mais n'empiétons pas sur notre prochaine partie.

Bien que le pourcentage accordé aux volumes à caractère méthodologique soit moins imposant, 8% pour la Revue des Questions Historiques et 6% pour la Revue Historique, le recensement de ce type d'ouvrages révèle un intérêt certain pour le caractère "scientifique" que les historiens français envient à leurs confrères d'outre-Rhin. Ces pourcentages ne sont pas très élevés mais le nombre d'ouvrages consacrés à ces préoccupations est également relativement faible. On peut donc considérer le traitement accordé comme important. Au delà de leurs idéologies respectives, les deux revues ont pleinement conscience des faiblesses méthodologiques de la recherche historique française. Elles sentent bien qu'il y a des leçons à tirer de leur puissante rivale.

Le fort pourcentage des ouvrages recensés concernant l'histoire de la religion catholique n'étonne pas du côté de la R.Q.H. (36%). Elle a un intérêt avoué pour ce type d'ouvrages qu'elle s'est engagée à promouvoir. C'est là une attitude conforme à ses valeurs. Par contre, l'intérêt (16%) que les collaborateurs de la Revue Historique manifestent envers cette catégorie d'ouvrages nous a surpris. Etant donné l'origine protestante de nombreux collaborateurs, nous nous attendions à un plus faible pourcentage. A quoi pouvons-nous attribuer cet intérêt? Peut-être pouvons-nous y déceler une volonté de faire contre-poids à sa rivale, la R.Q.H. Ce que l'on dit de ces ouvrages - abordé à la partie suivante - pourra peut-être apporter des éclaircissements.

La recension des ouvrages allemands concernant l'histoire des autres pays démontre également un intérêt appréciable. La Revue des Questions Historique y accorde 24%, et la Revue Historique 33%. L'importance quantitative de ces comptes rendus s'explique certainement en partie par le fait que 20% des ouvrages recensés se rapportent à l'histoire de France et particulièrement à la Révolution française.¹⁴ De plus, la Revue Historique insiste dans les comptes rendus concernant les volumes sur le caractère national de la recherche historique allemande qu'elle oppose ainsi à la recherche française.

Que retenir de ces explications sur les domaines d'intérêt qui retiennent l'attention des historiens français? Nous constatons qu'au moins deux des domaines identifiés revêtent une signification particulière pour les historiens français: l'histoire nationale et l'aspect méthodologique de la recherche historique. En ce sens et dans ces deux domaines, l'Allemagne constitue vraisemblablement un modèle. L'historiographie germanique incarne la réussite par rapport à ces champs. Toutefois, ce n'est qu'une analyse de ce qu'on dit de la recherche historique allemande qui nous le confirmera.

¹⁴ Les historiens allemands s'intéressent particulièrement à l'histoire de la Révolution française. Voir: R.H. T. XXXI, (1886), pp.192-195, le volume de Baechtold sur le caractère de la Révolution française. - R.Q.H. T. LXII, (1897), pp.334-335, l'étude de Glogaw, sur les intrigues des partis parlementaires de juin 1791 à avril 1792. - R.Q.H. T. LXX, (1901), le volume de Wahl, sur l'histoire générale de la Révolution française. Les historiens allemands s'intéressent aussi à d'autres aspects de l'histoire française. Voir: R.H. T. XL, (1889), le volume de Prutz, à propos de l'histoire de la destruction de l'ordre du Temple sous Philippe Le Bel. - R.H. T. XL, (1889), pp.395-397, l'ouvrage de Bailleu, sur la diplomatie franco-prussienne de 1795 à 1807. - R.Q.H. T. LVIII, (1895), p278, l'étude de Kukelhaus, sur l'assassinat d'Henri IV.

2.3 Ce que l'on dit de la recherche historique allemande et comment le dit-on.

Nous avons jusqu'à maintenant constaté que la Revue des Questions Historiques et la Revue Historique sont grandement préoccupées par l'Allemagne historique, en particulier lorsque celle-ci discute d'histoire nationale ou de méthodologie. Jusqu'à présent, nous avons constaté que les deux revues privilégient les mêmes catégories d'ouvrages allemands dans leurs recensions. Nous avions au point de départ sélectionné ces deux revues en fonction de positions idéologiques opposées qui devaient les disposer à percevoir l'historiographie allemande avec des regards différents. Seul le contenu de leurs commentaires permettra d'évaluer les jugements que chacune porte sur le "modèle allemand" et en quoi elles se rejoignent ou se distinguent. Pour mieux dégager les positions respectives des revues nous avons choisi, pour cette partie, de les traiter séparément.

On peut parler beaucoup d'un pays pour différentes raisons. Ce peut être pour le présenter comme un modèle à suivre, mais aussi comme un modèle à ne pas suivre. Avant toute conclusion quant à cet aspect, il faut voir ce qu'on en dit et le ton avec lequel les propos sont présentés. Nous présenterons donc, ici, notre analyse du contenu des propos tenus sur l'historiographie allemande et l'évolution de cette perception.

2.3.1 La Revue des Questions Historiques.

Selon certains historiens actuels, la Revue des Questions Historiques n'a jamais manqué "une occasion de rabaisser l'historiographie allemande et d'attirer l'attention de ses lecteurs sur les erreurs commises par les historiens d'outre-Rhin".¹⁵ Notre jugement sera plus nuancé. Il est vrai que par son idéologie la Revue s'oppose à l'Allemagne protestante. Il est vrai aussi que ses collaborateurs soulignent régulièrement les défauts et faiblesses des ouvrages allemands recensés. Toutefois, ils ne peuvent également s'empêcher de reconnaître, lorsqu'il y a lieu, leur valeur.¹⁶ En fait, de 1865 à 1914, le ton des critiques se modifie, on le voit clairement à l'intérieur du Bulletin Bibliographique. Ce dernier offre l'avantage de nous renseigner sur les critères de sélection des historiens français dans le recensement des ouvrages allemands qu'ils choisissent de critiquer à l'intérieur des préoccupations générales de l'historiographie allemande.

En ce qui concerne les volumes traitant de l'histoire nationale allemande, le ton est à la fois louangeur et polémique. Louangeur car on admire les historiens allemands qui ont pris conscience de la nécessité d'une histoire nationaliste afin de faire renaître l'idée de la grandeur de la patrie et d'inculquer la notion du citoyen-soldat. Polémique puisque l'on reproche aux historiens allemands d'être trop chauvins lorsqu'il est question de l'Allemagne. On constate ici avec évidence l'ambiguïté qui tiraille les historiens français entre l'admiration et le rejet du modèle alle-

¹⁵ C.O. Carbonell, Histoire et historiens, p.579.

¹⁶ Voir, R.Q.H., T. XIII, (1873), p.684.

mand. On a conscience que le modèle allemand peut apporter beaucoup mais il est difficile d'admettre pareil état de fait d'un pays qui a humilié la France. La critique la plus fréquente, concerne le style littéraire des historiens allemands. En effet, selon les collaborateurs de la Revue:

"Les Allemands écrivent des recueils de textes, de véritables encyclopédies d'un mérite intrinsèque très réel, mais absolument mal digérées, sans intérêt, sans piquant, sans attrait, capables de dégouter du sujet plutôt que de le faire valoir [...] Les Allemands savent faire les recherches, mais ils n'entendent rien à l'art d'exposer avec goût".¹⁷

Le volume de Gebhardt, Handbuch der Deutschen Geschichte traitant de l'histoire de l'Allemagne des origines à nos jours constitue un bon exemple de commentaire à la fois élogieux et critique.¹⁸ Il en va de même de l'étude de Bemann, Zur Geschichte der Reichstages im XV Jahrhundert sur l'histoire constitutionnelle de l'Allemagne au XVe siècle.¹⁹ Par contre, l'ouvrage de Werminghoff National Kirchliche Bestrebungen im deutschen Mittelalter portant sur les essais de création d'une Eglise nationale catholique en Allemagne au Moyen Age, reçoit un accueil des plus favorable.²⁰ Cet accueil peut être attribuable au fait qu'il s'agit d'un volume portant sur l'histoire de la religion catholique. Ainsi, sans que cela soit une règle écrite, les collaborateurs de la Revue accordent une relative importance aux ouvrages allemands faits par des historiens catholiques allemands.²¹

¹⁷ R.Q.H., T. XIII, (1873), p.684.

¹⁸ T. LII, (1892), pp.644-645.

¹⁹ T. LXXXV, (1909), p.294.

²⁰ T. XC, (1911), pp.309-310.

²¹ A titre d'exemple les ouvrages de Mgr Hefele (1809-1893), évêque catholique, historien de l'histoire de l'Eglise. cf. German Historiography..., pp.221-223; - Ludwig von Pastor (1854-1928), historien catholique, médiéviste de formation. cf. Ibid., pp.221-223;

Elle se sent alors probablement plus à l'aise avec des volumes comme celui de Bröcking Die Französische Politik Papst Leos IX (La politique française du pape Léon IX), où le collaborateur (non identifié) dit que l'historien allemand "appartient au groupe des historiens protestants qui cherchent à démontrer que la papauté aurait toujours été une puissance envahissante".²²

Pour les volumes à caractère méthodologique, le ton est variable, D'un côté, on s'attarde fréquemment à trouver des défauts, fussent-ils minimes. C'est le cas des volumes allemands recelant selon les commentateurs, des problèmes de fond ou de forme (à cet égard le moindre détail est critiqué, comme s'il fallait absolument trouver quelque chose). Ainsi, Zimmermann critique le volume de Schurtz, Urgeschichte der Kultur, en soulignant que les arguments de l'auteur sont superficiels et incomplets.²³ Par ailleurs, Besnier critiquant le Der Erste Krieg im Lichte der Livianischen Tradition (travail de critique des sources sur l'histoire de la première guerre punique) souligne l'absence d'une table des matières et d'un index des noms propres.²⁴

De l'autre côté, on ne peut s'empêcher d'admirer la rigueur méthodologique de nombreuses études d'outre-Rhin (peu importe le sujet traité) et de vouloir en adopter les principales règles. C'est le cas du volume de Bruckner Die Europäisierung Russlands (La Russie Européanisée), où la méthode

- Johannes Janssen, cf. note 12 Iere partie (recherche historique allemande). Ces trois principaux représentants de l'école catholique ont contribué à l'étude de l'histoire des Conciles, à l'histoire des papes et à l'histoire de l'Eglise catholique dans son ensemble.

²² R.Q.H., T. LII, (1892), p.302.

²³ T. LXX, (1901), p.587.

²⁴ T. LXXIX, (1906), pp.658-659.

et l'ampleur du travail sont fortement louées.²⁵ De même, "l'étude de Kienner sur les institutions administratives, judiciaires et politiques de la Provence au Moyen Age, est qualifiée de scientifique, louée pour sa clarté et l'importance de sa documentation".²⁶ Il en est de même de l'ouvrage de Köstler, sur le consentement paternel au mariage au Moyen Age. Cette étude est vantée pour sa solidité, sa vaste et très pertinente bibliographie, et pour la connaissance qu'a l'auteur des sources, du droit germanique et du droit canonique en particulier.²⁷

Nous avons noté, plus haut, dans la catégorie des ouvrages allemands recensés concernant l'histoire d'autres pays, la place importante qu'occupait l'histoire de France. A cet égard, nous avons aussi constaté l'importance accordée à l'histoire de la Révolution Française. La critique de ces ouvrages nous amène à penser que la raison qui pousse les historiens allemands à s'y intéresser grandement serait sans doute l'émulation nécessaire à la création d'un Etat moderne qu'ils trouvent dans cette portion de l'histoire nationale française. A cet égard, c'est la France qui semble avoir servi de modèle à l'Allemagne et la Revue se plaît à le souligner.

L'analyse de la rubrique Chronique de la Revue des Questions Historiques nous a permis de constater le ton à la fois polémique et admiratif de la Revue envers la recherche historique allemande de même que l'évolution de sa position. Les collaborateurs de cette revue reconnaissent sans équivoque les qualités de la recherche historique allemande avant 1870. Ainsi, dès l'introduction au premier tome de la R.Q.H., en 1866, du Fresne de Beaucourt, évoque les mérites de l'érudition allemande et ses contributions

²⁵ Voir T. XLV, (1889), pp.343-344.

²⁶ T. LXIX, (1901), pp.347-348.

²⁷ T. LXXXVIII, (1910), p.286.

au développement de la science historique en général.²⁸ Les mérites de cette érudition germanique provoquent un sentiment d'admiration chez les historiens français. En 1869, Marius Sepet, dans sa chronique, affirme qu' "il vaut mieux ne pas s'exposer à donner pour une découverte en France, des faits universellement connus depuis dix ans en Allemagne" et que "l'érudition [...] ne pourrait que profiter des relations qui s'établiraient entre les deux pays."²⁹

La même année, il affirme que la France a tout intérêt à suivre l'exemple de l'Allemagne en ce qui concerne l'enseignement historique: "pour améliorer l'enseignement supérieur français l'exemple doit être pris sur le modèle allemand puisque c'est dans ce pays que l'enseignement supérieur est le plus florissant".³⁰

Même s'ils admettent avant la guerre de 1870 que la France et les historiens français ont beaucoup à apprendre de l'Allemagne et de sa maîtrise de la discipline, il n'en reste pas moins qu'après les événements de 1870 le ton se modifie. L'Allemagne intellectuelle devient l'Allemagne militaire que de Beaucourt, Sepet et Gautier n'hésiteront pas à qualifier de "barbare", de "sauvage".³¹ En 1872, dans sa chronique, Marius Sepet durcit son attitude envers l'Allemagne. L'ambiguïté demeure cependant car malgré le ton revancharde il ne peut nier la première place de l'Allemagne: "nos vainqueurs devraient [...] reconnaître que s'ils sont aujourd'hui les princes de l'érudition, nous avons, nous, la France, tenu pendant deux siècles

²⁸ Revue des Questions Historiques, T. I, (1866), p.7.

²⁹ Ibid., T. VI, (1869), p.337.

³⁰ Ibid., T. VI, (1869), p.335.

³¹ Ibid., T. X, (1870), p.640.

ce sceptre dans la main... et que nous saurons le reprendre avec bien d'autres choses".³²

Ce sentiment revancharde, conséquence de la défaite, est à la base du mouvement qui voit les historiens français se lancer à la poursuite de leurs rivaux allemands. Mouvement que les collaborateurs de la Revue des Questions Historiques amplifient. Ils cherchent eux aussi à comprendre les causes de la défaite et à savoir comment l'Allemagne a si bien su inculquer aux siens l'amour du passé national. Selon Léon Gautier, c'est dans l'éducation patriotique que réside la réponse. Il exprime ainsi sa pensée:

"L'éducation patriotique doit [...] commencer de très bonne heure. Je rêve en ce moment un alphabet dont la seconde partie consisterait en une série de récits très élémentaires sur l'histoire de l'Eglise et celle de la Patrie. Les Allemands ont un peu tout cela, et c'est une des causes de leur triomphe".³³

Cette volonté de développer l'histoire nationale contribue à rendre plus évident le mouvement de réforme de l'enseignement qui anime les historiens français à partir de 1871. Les historiens français doivent en effet apprendre, comme leurs confrères germaniques, à travailler à la construction de la grandeur de la Patrie.³⁴ Voilà pourquoi, selon les collaborateurs de la Revue des Questions Historiques, les historiens français doivent chercher à professionnaliser leur discipline.

C'est pourquoi la Chronique informe surtout ses lecteurs sur les progrès de la recherche historique française et de ses rapports avec sa voisine allemande. Pour améliorer l'enseignement de l'histoire, la recherche historique française cherche à bénéficier du modèle allemand. En effet,

³² Ibid., T. XII, (1872), pp.571-572.

³³ Ibid., T. X, (1871), p.632.

³⁴ W. R. Keylor, Academy and Community, p.54.

les chroniqueurs de la Revue accordent une grande importance aux différents projets de réformes visant à l'amélioration de la qualité de l'enseignement français. Sur cette question, le modèle allemand est pris comme exemple, non pas pour en vanter directement les mérites, mais surtout pour montrer le retard de l'enseignement français. Et, surtout pour démontrer que la catastrophe nationale de 1870 est largement attribuable aux nombreuses faiblesses de cet enseignement, et au manque de préparation patriotique de la population en général. Nous constatons que les chroniqueurs s'attardent beaucoup sur ces faiblesses (classes hétérogènes, mauvaise formation académique des professeurs, trop grande centralisation du système d'enseignement).³⁵ Selon eux, il faut réformer le système d'enseignement.

Afin d'atteindre cet objectif, la Revue préconise la décentralisation de l'enseignement qui seule pourrait permettre à la France de lutter d'égal à égal avec sa rivale allemande. Selon ces chroniqueurs, il importe que Paris n'aie plus le monopole de l'enseignement et que les savants de province ne soient plus isolés. C'est la condition à remplir pour permettre la création d'universités en province. Ces universités qui sont la force de l'Allemagne et le secret de ses triomphes.³⁶

C'est d'ailleurs en se servant du modèle allemand que les chroniqueurs de la Revue formulent un plan de réorganisation de l'enseignement français basé sur trois (3) éléments. Tout d'abord, il faut veiller à la création de grands centres universitaires (catholiques). Puis il faut instituer des maîtres de conférences (les privat docenten de l'Allemagne) et finalement

³⁵ Voir les chroniques du T. I, (1866), pp.5-10; T. IV, (1868), pp.321-324; T. VI, (1869), p.337; T. X, (1871), p.633; T. XXI, (1877), p.294; T. XXXV, (1884), p.610; T. XLVIII, (1890), pp.620-621; T. XLIX, (1891), pp.632-633.

³⁶ R.Q.H., T. IX, (1870), pp.504-505.

il faut créer (comme en Allemagne) des bourses d'études pour l'enseignement supérieur. Bourses destinées aux jeunes étudiants sans fortune, désireux de poursuivre leurs études.³⁷ Ce plan de réorganisation doit viser, en plus de la décentralisation de l'enseignement, le réveil intellectuel de la France. De plus, la Revue des Questions Historiques accorde également une grande importance à la formule d'enseignement que constituent les séminaires (formule d'origine allemande) "afin d'initier les étudiants à la bonne méthode des sciences historiques".³⁸ Cette méthode comporte trois (3) règles: 1) La vérification des faits; 2) Leur appréciation; 3) Leur explication. Cette méthode donnerait par conséquent plus de rigueur à la recherche historique française et empêcherait probablement le fait qu'en France on puisse facilement s'improviser historien.³⁹ Préoccupation que l'on retrouve aussi chez les collaborateurs de la Revue Historique. Voyons donc si la R.H. véhicule la même perception que la R.Q.H.

2.3.2 La Revue Historique.

Nous avons déjà constaté l'intérêt marqué que la Revue Historique manifeste à l'égard de l'historiographie allemande. Comme nous pouvions nous y attendre à partir des informations déjà fournies sur la Revue c'est avec beaucoup moins de réticence que sa rivale qu'elle considère l'Allemagne comme un modèle. Est-elle pour autant inconditionnelle?

³⁷ Ibid., T. XX, (1876), p.632.

³⁸ Ibid., T. LXXI, (1902), p.628.

³⁹ Ibid., T. VII, (1870), pp.589-590.

Pour Gabriel Monod, "c'est l'Allemagne qui a contribué pour la plus forte part au travail historique de ce siècle. D'autres pays peuvent citer des noms d'historiens aussi illustres que les siens; aucun n'en pourrait citer un aussi grand nombre".⁴⁰

Voilà pourquoi, en dépit des événements de 1870, Gabriel Monod, en tant qu'homme de science veut faire de la Revue Historique "l'organe de la collaboration franco-allemande".⁴¹ En précisant que si l'historiographie allemande est aujourd'hui supérieure à sa voisine française, elle le doit "à son génie même, essentiellement propre aux recherches patientes de l'érudition [...] et à la haute estime où elle a toujours tenu les travaux de l'esprit".

Le fait que la Revue Historique soit créée après les événements de 1870, ne nous permet pas de voir comme pour la Revue des Questions Historiques, la perception de la recherche historique allemande avant et après la guerre. Par contre, le fait qu'elle soit créée en 1876 et qu'elle manifeste un intérêt constant pour l'Allemagne nous permet de croire que pour G. Monod et ses acolytes l'image de l'Allemagne intellectuelle prévaut dès le départ sur celle de l'Allemagne militaire.

En prenant comme point de référence l'idéologie de la Revue Historique, nous serions tenté de croire que sa perception de l'Allemagne historique n'est qu'élogieuse et admirative. Et pourtant des nuances s'imposent. En fait, le ton utilisé pour critiquer les ouvrages allemands, bien qu'étant moins polémique que celui de la Revue des Questions Historiques, n'en est pas moins de 1876 à 1895, à saveur revancharde. En effet, malgré son ouverture envers l'historiographie allemande, G. Monod:

⁴⁰ Revue Historique, T. I, (1876), p.27.

⁴¹ Revue Historique, T. I, (1876), p.27.

"Ne dissimule rien des défauts de la science allemande: sa prolixité, ses minuties, ses subtilités, les efforts qu'elle dépense souvent pour arriver à des résultats mesquins, le peu de souci qu'elle affecte pour la forme littéraire et qui provient moitié de dédain, moitié d'impuissance".⁴²

Puis, graduellement de 1895 à 1914 il devient plus modéré, plus pacificateur. Il apparaît que pour la Revue Historique tout comme pour la Revue des Questions Historiques l'éloignement des événements de 1870 favorise un rapprochement avec l'Allemagne historienne.

En ce qui concerne les volumes traitant de l'histoire nationale allemande, la rubrique Comptes Rendus Critiques nous révèle que tout comme pour les recensions opérées par la Revue des Questions Historiques, ces ouvrages insistent surtout sur le processus d'unification de l'Allemagne, sur le rôle joué par les grands hommes "allemands" dans ce processus. De plus, le ton utilisé pour critiquer les ouvrages allemands recensés est ici aussi à la fois louangeur et critique. Ainsi, le volume de Waitz Deutsche Verfassungsgeschichte, qui traite de la constitution de l'empire allemand du milieu du IXe siècle au milieu du XIIe siècle, reçoit une critique fort élogieuse, pleine d'admiration mais aussi remplie du désir de voir la France retrouver sa grandeur de jadis,⁴³ selon ce qu'inspire le modèle allemand. Il en va de même de l'ouvrage de Busch, Die Berliner Maerztage von 1848 qui traite de l'insurrection berlinoise de 1848.⁴⁴ Par contre, l'accueil réservé au volume de Knapp Die Bauernbefreiung und der Ursprung der Landarbeiter in dert Aelteren Theilen Preussen's, sur l'histoire du développement de l'Etat

⁴² R.H., T. I, (1876), p.28.

⁴³ T. V, (1877), pp.178-186.

⁴⁴ T. LXXX, (1902), pp.169-170.

prussien,⁴⁵ est beaucoup plus nuancé. Même en 1889, et malgré l'éloignement des événements de 1870-1871, une ombre semble planer encore dans l'esprit des historiens français.

Dans le traitement des volumes allemands sur l'histoire de la religion catholique, le ton des critiques est sensiblement le même, c'est-à-dire louangeur et mitigé. Nous avons procédé à une comparaison de la critique entre les deux revues pour constater que certains volumes sur la religion catholique, par exemple celui de Bröcking Die Franzoesische Politik Papst Leos IX, reçoivent ici un accueil plus favorable que dans la Revue des Questions Historiques.⁴⁶ Par ailleurs, l'étude de Mueller Kirchengeschichte traitant de l'histoire de l'Eglise, en particulier de la domination de la papauté au XIVe siècle, bénéficie d'une très bonne critique.⁴⁷ Il en va de même de l'ouvrage de Brosch Geschichte der Kirchenstaates qui traite de l'histoire des Etats de l'Eglise au XVIIIe siècle.⁴⁸ En fait, comme nous l'avons déjà constaté plus haut, la Revue Historique, bien que consacrant un plus faible pourcentage que la R.Q.H. à cette catégorie d'ouvrages, cherche apparemment à lui faire contrepoids. Comme si elle voulait prouver qu'elle n'est pas aussi anti-catholique que la Revue des Questions Historiques le prétend.

Une autre catégorie d'ouvrages allemands qui intéresse particulièrement la Revue Historique se rapporte à l'aspect méthodologique de la recherche historique. Ainsi, les collaborateurs de la Revue accordent une

⁴⁵ T. XLI, (1889), pp.184-186.

⁴⁶ Voir note 20 de cette deuxième partie. Et, Revue Historique, T. XLIX, (1892), pp.400-403.

⁴⁷ R.H., T. LXX, (1899), pp.142-143.

⁴⁸ Ibid., T. XXVI, (1884), pp.179-181.

grande importance aux ouvrages à caractère méthodologique rigoureux.⁴⁹ Ils cherchent aussi à rendre hommage aux savants allemands qui se distinguent par leur méthode scientifique,⁵⁰ ce qui par ailleurs n'empêche pas les collaborateurs de la Revue de souligner les défauts que peuvent contenir les volumes allemands. A titre d'exemple, le volume de Wegele, sur l'historiographie allemande au temps des humanismes, critiqué, par le commentateur, pour la faiblesse de sa critique, les points importants étant à peine effleurés...⁵¹

Nous avons déjà constaté, dans la partie précédente sur la Revue des Questions Historiques, que dans la catégorie des ouvrages concernant l'histoire d'autres pays les volumes concernant l'histoire de France et plus particulièrement l'histoire de la Révolution française occupaient une place

⁴⁹ T. VII, (1878), p.174, l'étude de Lorenz, Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter (qui est une seconde édition des sources de l'histoire de l'Allemagne au Moyen Age). - T. VIII, (1878), p.192, le volume de von Schulte, Die Geschichte der Quellen und Literatur des Canonischen Rechts (portant sur l'histoire des sources de la littérature du droit ecclésiastique depuis Gratien). - T. XV, (1881), pp.202-204, où l'ouvrage de Schultz, Das Hoefische Leben zur Zeit der Munnesinger (un tableau de la société chevaleresque au XIIe et XIIIe siècles), est reconnu pour la rigueur de sa critique et pour la solide utilisation que l'auteur fait des sources. - T. XXXVII, (1888), pp.180-183, de Osterley, Wegweiser Durch die Literatur der Urkunden-Sammlungen; il s'agit d'un répertoire méthodique de tous les recueils de documents relatifs à l'histoire du Moyen Age. - T. LII, (1892), pp.191-196, de Lorenz, Die Geschichtswissenschaft in Hauptrichtungen und Aufgaben Kritisch Erörtert (sur les principes et les méthodes de la science historique). - T. CI, (1909), pp.396-397, de Bernheim, Lehrbuch der Historischen Methode und der Geschichtsphilosophie (sur les caractères de l'histoire en tant que science).

⁵⁰ T. XIX, (1882), pp.186-187, où Georges Hannsen, par le biais de son Agrarhistorische Abhandlungen (Histoire de la constitution agraire), est perçu comme "un des plus éminents parmi les vétérans de l'économie politique en Allemagne; il a, pour sa bonne part, contribué à mettre en honneur la méthode scientifique qui prévaut [...] dans l'économie politique".

⁵¹ T. XXXI, (1886), pp.186-192.

relativement importante. Il en est de même ici et la Revue Historique comme sa rivale semble se réjouir que la France serve de modèle dans la création d'un Etat moderne. On utilise donc ici l'historiographie allemande pour valoriser l'histoire de France.

L'analyse du Bulletin Historique démontre que la guerre franco-allemande et l'humiliation française font comprendre aux collaborateurs de la Revue Historique la nécessité d'améliorer l'enseignement, de façon à permettre, comme en Allemagne, de préparer l'esprit public, d'inculquer un sentiment patriotique. Sur cette question, il ne fait aucun doute pour les deux revues que l'Allemagne constitue un modèle.

Selon Ernest Lavisse, l'enseignement de l'histoire en Allemagne propose des leçons à l'enseignement français. Mais pour lui, comme pour d'autres, il ne doit pas s'agir d'imiter servilement le modèle allemand (sur cette question, comme pour la Revue des Questions Historiques, le modèle allemand est pris comme exemple, non pas pour en vanter directement les mérites, mais surtout pour montrer le retard de l'enseignement français) mais plutôt d'en transposer les meilleurs éléments à la réalité française, en en conservant l'essentiel, c'est-à-dire le lien entre la science et le patriotisme.⁸² Gabriel Monod partage cet avis et exprime ainsi l'importance de ce lien:

"L'étude du passé de la France est une tâche primordiale [...] par laquelle nous pouvons rendre à notre pays l'unité et la force morale [...]. Il s'agit, après la grave défaite de 1870, de réveiller dans l'âme de la nation la conscience d'elle-même par la connaissance approfondie de son histoire".⁸³

⁸² P. Nora, "Ernest Lavisse: son rôle dans la formation du sentiment national", Revue Historique, T. CCXXVIII, (1962), p.83.

⁸³ cité in G. Bourdè, - H. Martin, Les écoles historiques, p.143.

Ce lien est également visible dans les projets de réformes de l'enseignement, dans le désir de "professionnaliser" le métier d'historien comme l'indique Monod dans ses bulletins de 1881,⁵⁴ de 1885,⁵⁵ et également de 1890 où il évoque l'importance de l'organisation du travail et de l'enseignement historique.⁵⁶ Ce qui amène la Revue à constater que l'amélioration de l'enseignement supérieur (entre autres) doit se faire à partir de la base, c'est-à-dire en réservant, comme en Allemagne, les cours aux vrais élèves, dans le but d'améliorer la qualité de l'enseignement puisque le professeur ne s'adresserait plus à une foule hétérogène. C'est dans ce but que, comme la Revue des Questions Historiques, la Revue Historique préconise l'institution des bourses d'études (les premières bourses sont créées par le Conseil municipal de Paris en 1876, exemple suivi par l'Etat français en 1877).⁵⁷ Et les cours seraient confiés à des docteurs ayant fait leurs preuves, voeu exprimé en 1876.⁵⁸ En fait, selon les dirigeants de la Revue Historique, il n'existe pas en France d'enseignement historique efficace, il y a absence de tradition scientifique, absence d'autorité directe (le rapport maître-élève), absence de règles de méthodes, absence d'habitudes de travail collectif.⁵⁹ De plus, l'absence de formation académique a comme conséquence des professeurs mal préparés.⁶⁰ D'ailleurs, en 1876, Gabriel Monod affirme que les historiens français "sont presque tous autodi-

⁵⁴ R.H., T. XV, (1881), pp.413-416.

⁵⁵ Ibid., T. XXVIII, (1885), pp.112-113.

⁵⁶ Ibid., T. XLIV, (1890), pp.93-97.

⁵⁷ Ibid., T. XLIV, (1890), p.91.

⁵⁸ Ibid., T. II, (1876), p.177.

⁵⁹ Ibid., T. I, (1876), p.29.

⁶⁰ Ibid., T. VIII, (1878), p.370.

dactes; ils n'ont point eu de maîtres et ils ne forment point d'élèves",⁴¹ contrairement à ce qui se passe en Allemagne.

S'il y a des lacunes dans l'enseignement de même que dans la formation académique, il y en a aussi au point de vue méthodologique puisque les professeurs sont autodidactes. On prône donc l'acquisition de certaines règles: "on a senti que l'histoire doit être l'objet d'une investigation lente et méthodique où l'on avance graduellement du particulier au général, du détail à l'ensemble, où l'on éclaircisse (sic) successivement tous les points obscurs".⁴² On s'oppose à toute spéculation philosophique et on désire mettre en place des techniques rigoureuses d'inventaire des sources, de critique de documents.

Tout cet appareil méthodologique provenant du modèle allemand ne vise qu'un seul objectif: "professionnaliser" la science historique française et la rendre apte à rivaliser avec sa voisine d'outre-Rhin.

Au départ, il nous apparaissait que les positions idéologiques des deux revues étaient aux antipodes. Que pouvons-nous en conclure maintenant? Il est vrai qu'elles ont des positions, au départ, différentes. Mais il est également vrai qu'elles sont toutes les deux moins stéréotypées que nous l'avions cru au début. La Revue des Questions Historiques, bien que capable de reconnaître certaines qualités à l'Allemagne historique, s'attarde surtout à en démontrer les défauts. La Revue Historique pour sa part, capable de critiquer la recherche historique d'outre-Rhin, n'en voit que les aspects positifs. De plus, les deux revues sont même capables,

⁴¹ Ibid., T. I, (1876), p.29.

⁴² Ibid., T. I, (1876), pp.33-34.

comme nous l'avons remarqué, de consensus importants. Ces constatations méritent un examen plus attentif.

2.4 En quoi et pourquoi les deux revues se rejoignent?

Bien sûr, on peut conclure des chapitres précédents que la Revue des Questions Historiques et la Revue Historique accordent quantitativement et qualitativement une place différente à l'Allemagne. La première lui accorde moins d'importance alors que la seconde lui est plus favorable, ce qui est conforme à l'hypothèse de départ que chacune allait se comporter différemment face à l'Allemagne.

Cependant, quand on creuse un peu plus, et qu'on exclut l'espace consacré à la France, nous constatons des points communs importants. Ceux-ci portent premièrement sur l'importance accordée à la façon dont les Allemands traitent de leur propre histoire nationale. Deuxièmement, ils portent sur les méthodes de travail des historiens d'outre-Rhin. Troisièmement, ils portent sur la façon dont ils organisent l'enseignement et la carrière historique. Ces points communs nous permettent de constater que ces deux revues ne sont pas si aux antipodes que nous pouvions le croire au départ. Dans une revue comme dans l'autre, l'étude du modèle allemand apparaît comme la meilleure façon d'améliorer la recherche et l'enseignement historique français, afin d'inculquer un sentiment patriotique et, qui

sait, pouvoir la prochaine fois rivaliser avec l'Allemagne militaire. En effet, les deux revues ont démontré de 1866 à 1914 que la France voulait rivaliser tant avec l'Allemagne intellectuelle qu'avec l'Allemagne militaire.

En fait, si deux revues opposées idéologiquement se rejoignent sur des questions majeures, c'est qu'elles partagent les mêmes préoccupations que l'ensemble des historiens français de cette époque. La lecture de toutes les études historiographiques démontre clairement l'unanimité des historiens de cette époque sur les questions mentionnées ci-haut. D'ailleurs, plusieurs des ténors de l'école historique française dominante se retrouvent à la Revue Historique; la Revue des Questions Historiques lui emboîte le pas. Ces préoccupations sont donc celles de l'ensemble de la discipline historique française de l'époque. Tenter d'en faire un résumé succinct nous amène à situer les problèmes traités par nos deux revues au coeur des préoccupations de l'époque.

2.5 L'historiographie de l'époque et la recherche historique allemande.

L'historiographie concernant les rapports entre la recherche historique française et celle d'outre-Rhin démontre en effet qu'à partir de 1865 les historiens français ont conscience du déclin de leur discipline face à leur rivale allemande. Cette historiographie nous indique aussi que la défaite française de 1870 fait prendre conscience aux historiens français que leur pays a perdu, au profit de l'Allemagne, la première place intel-

lectuelle en Europe. C'est pourquoi après cette date, l'idée de l'Allemagne militaire côtoie l'idée de l'Allemagne intellectuelle.⁴³

Cette double perception est à l'origine du désir de revanche intellectuelle et de revanche militaire qui habite les historiens français de 1865 à 1914. Elle est également à l'origine du sentiment ambigu que ressentent les collaborateurs de la Revue des Questions Historiques et de la Revue Historique, ces derniers étant partagés entre l'admiration et la haine du modèle allemand. Quoiqu'il en soit, après 1870, une vaste campagne "mobilise les historiens français et les lance à la poursuite de leurs rivaux allemands".⁴⁴

Cette prise de conscience de l'infériorité de la discipline historique française a contribué à sensibiliser le public et les universitaires français à l'argument "que la supériorité de la science et de l'éducation de l'Allemagne [ont] été responsables de sa victoire militaire".⁴⁵ En fait, cette supériorité ne laisse pas beaucoup de place au doute parmi les historiens français. Il leur apparaît que de 1860 à 1870 les oeuvres historiques allemandes sont nettement supérieures aux françaises. De plus, à partir de 1871, les historiens français justifient les succès des armées allemandes par le fait que la discipline historique d'outre-Rhin a su inculquer aux siens l'amour de la patrie, l'amour du passé national.⁴⁶ Les historiens ont donc su former l'esprit public en Allemagne, ce qui ne sem-

⁴³ B. Godde-Baumanns, "L'idée des deux Allemagnes dans l'historiographie française des années 1871-1914", Francia, (12), (1984), p.609.

⁴⁴ C.O. Carbonell, Histoire et historiens, pp.573-574.

⁴⁵ G. Weisz, "Le corps professoral de l'enseignement supérieur et l'idéologie de la réforme universitaire en France, 1860-1885", p.206.

⁴⁶ W.R. Keylor, Academy and Community, p.41.

ble pas le cas en France. En fait, pour les historiens français de l'époque, une des raisons de l'échec des armées françaises est attribuable au très grand manque d'ardeur patriotique dont ont fait preuve les soldats de 1870. A un point tel que "c'est avec une surprise scandaleuse qu'on se [demande] alors, devant les soldats qui [battent] en retraite quels instituteurs ont pu les former".⁴⁷

Et, pour les historiens français de l'époque, comme pour les deux revues, "seul un système d'enseignement supérieur rénové [peut] forger l'unité nationale française et rallumer les flammes de la grandeur nationale". C'est pourquoi, suite aux événements de 1870-1871, on accorde beaucoup d'importance aux réformes de l'enseignement à tous les niveaux; une des premières actions en ce sens consistant à ressusciter l'histoire nationale française et à lui donner une connotation nationaliste. Sa renaissance apparaît fort importante puisque:

"The historical profession would thereby serve to put the people of France in contact with a scientifically accurate reconstruction of the past grandeur of their fatherland. And like their German counterparts after the defeat at Iéna, the French historians would use the lessons of history to revive the flagging spirit of a vanquished people".⁴⁸

En fait, si la discipline historique française est responsable du manque d'ardeur patriotique, si elle n'a pas su enflammer les coeurs, c'est semble-t-il parce qu'elle avait rompu les liens avec ses origines. Différents facteurs peuvent expliquer cette rupture. Un premier est attribuable à la cassure provoquée par la Révolution de 1789. Pour assurer sa propre survie, la Révolution, dit-on, n'a rien laissé subsister de l'histoire pré-

⁴⁷ J. - M. Ozouf, "Le thème du patriotisme dans les manuels scolaires", p.5.

⁴⁸ G. Weisz, "Le corps professoral de l'enseignement supérieur...", p.206.

révolutionnaire.⁶⁹ Un deuxième facteur est relié à l'effondrement de l'Empire de Napoléon I. A ce moment, par haine de l'Empire déchu, la recherche historique française s'est mise à glorifier les pays (l'Angleterre et l'Allemagne) qui ont le plus contribué à cet effondrement.⁷⁰ L'histoire nationale n'est plus alors un sujet de préoccupation pour les historiens français si ce n'est pour régler des comptes avec d'autres historiens. Ce qui amène Fustel de Coulanges à observer "qu'écrire l'histoire de France [est] une façon de travailler pour un parti et de combattre un adversaire. L'histoire est ainsi devenue chez nous une sorte de guerre civile en permanence".⁷¹ L'histoire nationale se pratique donc alors de façon plus ou moins constructive.

Toutefois, la solution aux problèmes de la discipline historique française ne se limite pas à une renaissance de l'histoire nationale. On voit que la recherche historique souffre aussi d'un manque de continuité dans les politiques scientifiques des différents gouvernements. Les historiens de l'époque ont conscience que les structures administratives encadrant le travail historique manquent de souplesse. Les facultés sont prisonnières des programmes qu'elles doivent suivre et ne peuvent par conséquent donner un véritable enseignement scientifique.⁷² La mauvaise organisation de l'enseignement empêche donc la discipline historique française de rivaliser

⁶⁹ E. Lavisse, "L'enseignement historique en Sorbonne et l'éducation nationale", Revue des Deux-Mondes, T. XLIX, LIIe année, 3e période (Janv.-Fév. 1882), p.872.

⁷⁰ D. Fustel de Coulanges, "De la manière d'écrire l'histoire en France et en Allemagne depuis cinquante ans", Revue des Deux-Mondes, T. CI, XLIIe année, 2e période (Sept.-Oct. 1872), p.241.

⁷¹ Ibid., p.243.

⁷² F. Lot, L'enseignement supérieur en France. Ce qu'il est - ce qu'il devrait être, Paris, Librairie Universitaire, 1892, p.26.

avec sa voisine allemande. Par ailleurs, le problème de l'enseignement se trouve directement relié à celui de la formation académique des historiens. En fait, à l'époque, "il n'y a presque pas d'historiens parmi les professeurs d'histoire, par la raison que la grande majorité d'entre eux n'a pas reçu d'éducation historique".⁷³ Lacune découlant du fait qu'en France on s'improvise historien et aussi que dans les établissements d'enseignement français les cours sont ouverts au public en général.⁷⁴ Les professeurs se trouvent donc en face d'une foule hétérogène n'ayant pas ou peu d'intérêt pour la discipline historique.⁷⁵

Autant de raisons qui amènent les historiens français de l'époque à croire que, si leur discipline veut rivaliser avec sa voisine, elle doit non seulement avoir les qualités de l'Allemagne intellectuelle mais aussi celles de l'Allemagne militaire, puisque:

"Ce peuple a dans l'érudition les mêmes qualités que dans la guerre. Il a la patience, la solidité, le nombre, il a surtout la discipline et le vrai patriotisme. Ses historiens forment une armée organisée. On y distingue les chefs et les soldats. On y sait obéir, on y sait être disciple. Tout nouveau-venu se met à la suite d'un maître, travaille avec lui, pour lui, et reste longtemps anonyme comme le soldat, plus tard, il deviendra capitaine et vingt têtes travailleront pour lui. Avec de telles habitudes et de telles mœurs scientifiques on comprend la puissance de la science al-

⁷³ E. Lavissee, "L'enseignement historique en Sorbonne et l'éducation nationale", p.874.

⁷⁴ Comme conséquence de la libéralisation de l'enseignement opérée pendant la Révolution, "les corps enseignants n'enseignent pas pour eux-mêmes; ils enseignent pour la société, pour la nation, pour la patrie" Voir, L. Liard, L'enseignement supérieur en France, Paris, Colin, T. I, 1888, p.92.

⁷⁵ E. Lavissee, Questions d'enseignement national, Paris, Colin, 1885, pp.II et suivantes; voir aussi, E. Lavissee, Etudes et étudiants, Paris, Colin, 1890, 351p.

lemande".⁷⁶

La recherche historique allemande est donc perçue comme ayant les mêmes qualités que l'armée: elle est organisée, professionnalisée, elle a aussi un objectif précis: développer le sentiment patriotique. Ce qui amène les historiens français à concevoir que la motivation des savants allemands n'est pas nécessairement d'ordre "scientifique" puisque: "par delà la science, l'Allemand voit la patrie; ces savans (sic) sont savans (sic) parce qu'ils sont patriotes. L'intérêt de l'Allemagne est la fin dernière de ces infatigables chercheurs".⁷⁷ De là, l'importance que les historiens français accordent au lien entre la "science" et le patriotisme.

C'est pourquoi ils reconnaissent le rôle fondamental que les historiens allemands, tels Ranke, Sybel, Treistchke, Mommsen, etc. ont joué dans la propagation du sentiment national. Ils constatent également qu'aucun historien français n'a joué en France ce rôle de directeur de la conscience nationale avant 1870. En conséquence, ils signalent la valeur de l'enseignement historique d'outre-Rhin qui permet aux Allemands d'être, dès leur jeune âge, familiarisés avec l'idée du sentiment patriotique. Cette réalité amène E. Lavisse à constater que les historiens allemands savent:

"Qu'il est possible, grâce à eux, d'apprendre l'histoire de l'Allemagne à tous ses enfants et de faire pénétrer dans leurs esprits le sentiment et l'idée de la solidarité qui unit le présent au passé, les vivans (sic) aux ancêtres, afin que chacun d'eux, sentant sa valeur accrue et sa responsabilité agrandie, conçoive au lieu de la vanité qui est un danger, cet orgueil national qui est l'assiette du patriotisme".⁷⁸

⁷⁶ D. Fustel de Coulanges, "De la manière d'écrire l'histoire en France et en Allemagne depuis cinquante ans", pp.244-245.

⁷⁷ Ibid., p.246.

⁷⁸ E. Lavisse, "L'enseignement historique en Sorbonne et l'éducation nationale", p.897.

Cette préparation patriotique commençant dès l'enfance se transmet par l'idée de la grandeur de la patrie et a pour véhicule les manuels scolaires. Pour les Allemands "la terre allemande prend un langage [...] des profondeurs de l'histoire allemande, d'illustres morts [...] sortent pour [leur] parler",⁷⁹ ainsi "l'Allemagne scolaire est instruite, assouplie, équipée pour le service de la patrie".⁸⁰ Il apparaît donc aux historiens français de l'époque que la science historique allemande est au service des ambitions nationales:

"Si le peuple allemand convoite l'Alsace et la Lorraine, il faut que la science allemande, vingt ans d'avance, mette la main sur ces deux provinces. Avant qu'on ne s'empare de la Hollande, l'histoire démontre déjà que les Hollandais sont des Allemands. Elle prouvera aussi bien que la Lombardie, comme son nom l'indique, est une terre allemande, et que Rome est la capitale naturelle de l'Empire germanique".⁸¹

De plus, la science historique d'outre-Rhin leur apparaît comme étant très sélective, elle dénigre les ennemis de l'Allemagne et, bien qu'étant admirative d'une certaine portion de l'histoire de France (la Révolution française), la France reçoit un traitement spécial; par contre, l'Allemagne apprécie les pays avec lesquels elle s'identifie le plus, c'est le cas de l'Angleterre. Et, tout en reprochant cet excès de chauvinisme aux historiens allemands, les historiens français reprochent à la recherche historique française de ne pas en faire autant.⁸² Ce qui expliquerait les raisons de la catastrophe nationale de 1870.

⁷⁹ G. Goyau, "L'école primaire et le patriotisme. I. Le passé - l'étranger", Revue des Deux-Mondes, T. XXIX, LXXVe année, 5e période (Sept.-Oct. 1905), p.63.

⁸⁰ Ibid., p.66.

⁸¹ D. Fustel de Coulanges, op.cit., p.247.

⁸² Ibid., p.247.

A ces éléments, nous ajoutons que les historiens français admirent la quantité des chercheurs en Allemagne, "le gigantisme de ses collections, l'épaisseur et la densité des ouvrages, [...] le produit made in Germany [voyageant] sous l'étiquette colossal".⁸³ Ils admirent aussi la quantité phénoménale de ses publications, évaluée, pour la décennie 1860-1870, à dix fois la production historiographique française.⁸⁴

Ces différentes caractéristiques de la discipline historique allemande amènent les historiens français à constater que si leurs homologues allemands sont parvenus à créer un lien entre la science et le patriotisme, c'est qu'en Allemagne la discipline historique offre un enseignement mieux structuré, plus professionnel; qu'en Allemagne, l'histoire "[is] a full time vocation of technical specialists assembled in the universities for the purpose of conducting scholarly research and training successors to perpetuate the practices of the discipline".⁸⁵

Ce sont tous ces éléments qui ont amené les historiens français à emprunter au modèle allemand afin de pouvoir redorer le blason de l'historiographie française. Une de leurs préoccupations consiste à élargir les champs d'études. Evidemment, l'histoire nationale se voit octroyer la part du lion, mais malgré cela et même par le biais de cette histoire nationale, les sujets d'études ont tendance à se diversifier. Bien sûr, l'histoire des grandes batailles et des grands hommes prédomine largement encore, mais graduellement les historiens français commencent à prendre conscience de la nécessité d'aborder le rôle joué par les masses. A l'histoire élitiste on

⁸³ C.O. Carbonell, Histoire et historiens, p.506.

⁸⁴ G. Weisz, "Le corps professoral de l'enseignement supérieur et l'idéologie de la réforme universitaire en France, 1860-1885", p.209.

⁸⁵ W.R. Keylor, Academy and Community, p.27.

parle de greffer une histoire sociale, économique, une histoire s'occupant des facteurs de mutation de la société.*** Le tout par le biais de l'histoire nationale. Ces souhaits resteront cependant dans la réalité pour ainsi dire lettre morte.

On le constate donc, les points de consensus entre les deux revues analysées ne sont pas le fruit du hasard et découlent directement du fait qu'il s'agit là, au-delà des idéologies, des questions sur lesquelles les historiens de toutes les tendances s'entendent. Il y a bien un modèle allemand et nos deux revues n'échappent pas à leur époque; ce modèle est cependant loin d'être évoqué sans restriction car il provient de chez l'ennemi. De là, pour les deux revues, la tendance à proposer l'Allemagne comme exemple, mais comme exemple à adapter, à améliorer puisqu'il ne s'agit pas d'un modèle sans défaut.

*** L. Bourdeau, L'histoire et les historiens. Essai critique sur l'histoire considérée comme science positive, Paris, Alcan, 1882, p.22.

Conclusion

On peut donc conclure dans l'ensemble que la recherche historique allemande a servi de modèle à la recherche historique française entre 1865 et 1914. On peut cependant observer à l'intérieur de l'époque envisagée, soit de 1865 à 1914, des phases dans l'attitude face à l'Allemagne. Ces phases sont plus marquées à la Revue des Questions Historiques parce que celle-ci commence ses activités avant 1870. Jusqu'à cette date, elle exprime son admiration sans réticence. Par la suite, l'idée de revanche devient fondamentale jusqu'au milieu des années 1880. Puis, de 1885 à 1914, la Revue s'ouvre à l'Allemagne tout d'abord parce que les événements de 1870-1871 sont loin, mais aussi parce que l'on craint la possibilité d'un nouveau conflit. On imite alors plus l'ennemi pour être à sa mesure.

Pour la Revue Historique la perception de l'Allemagne demeure plus constante mais on observe aussi vers la fin des années 1880 un certain revirement dans le ton envers sa rivale. L'attitude quelque peu revancharde des premières années fait place à un ton plus pacifiste, peut-être également parce qu'on craint une nouvelle guerre. Les années 1885-1890 constituent donc pour les deux revues un point tournant.

Nous pouvons tenter de comparer cette périodisation avec celle établie par Jacques et Mona Ozouf dans l'analyse qu'ils font des manuels scolaires de l'époque. Cette analyse identifie trois phases dans l'attitude française face à l'Allemagne entre 1871 et 1914.¹ La première va de 1871 à appro-

¹ J. - M. Ozouf, "Le thème du patriotisme dans les manuels scolaires", Le mouvement social, no. XLIX, (1964), pp.5-31; voir aussi: P. Gerbod, "L'éthique héroïque en France (1870-1914)", Revue Historique, T. CCLXVIII, CVI^e année, (1982), pp.409-429; C. Amalvi, "Les guerres des manuels autour de l'école primaire en France (1899-1914)", Revue Historique, T. CCLXII, CIII^e année, (1979), pp.359-398.

ximativement 1885, elle se caractérise par l'expression de l'idée d'une revanche militaire. La publication en 1875 du Petit Lavis en constitue le plus bel exemple. Il s'agit d'un manuel de niveau élémentaire à saveur essentiellement patriotique: "It contained passages exhorting French school-children never to forget the excruciating indemnity imposed on the fatherland by the Germans, and bristled with references to the humiliating fate of the lost provinces".² On imagine parfaitement la saveur nationaliste de cette phase en écoutant le playdoyer de l'auteur de ce manuel, Ernest Lavis:

"Si l'écolier n'emporte pas avec lui le vivant souvenir de nos gloires nationales, s'il ne sait pas que ses ancêtres ont combattu sur 1.000 champs de bataille pour de nobles causes; s'il n'a pas appris ce qu'il a coûté de sang et d'efforts pour faire l'unité de notre patrie et dégager ensuite, du chaos de nos institutions vieilles, les lois qui nous ont faits libres; s'il ne devient pas un citoyen pénétré de ses devoirs et un soldat qui aime son fusil, l'instituteur aura perdu son temps".³

Cette phase correspond bien à celle que nous avons pu observer. De 1885 à 1900, une seconde phase sera plus modérée, le thème central des manuels tournant autour de "oui à l'amour de la patrie mais haïssons la guerre". Elle veut s'ériger contre le patriotisme guerrier par la promotion de l'idée d'une revanche intellectuelle.

Puis de 1900 à 1914, une dernière phase apportera un très fort renouveau nationaliste s'articulant principalement autour d'un programme et d'un

² W.R. Academy and Community, pp.97-98.

³ F. Dosse, L'histoire en miettes, p.34.

vocabulaire patriotiques.* A l'intérieur de nos revues, ces deux phases se trouvent regroupées dans une seule.

Dans l'ensemble, les collaborateurs de la Revue des Questions Historiques et de la Revue Historique comme l'ensemble des historiens français, sont partagés entre deux visions de l'Allemagne: l'Allemagne intellectuelle et l'Allemagne militaire. La première est admirée, jalousée, et la seconde est carrément détestée. Bien que les deux revues sélectionnées soient de tendances idéologiques opposées, nous avons pu constater que l'une et l'autre ne peuvent s'empêcher à la fois de remarquer les défauts et faiblesses de leur puissante rivale et de souligner ses qualités. Les deux revues y puisent une inspiration surtout pour deux préoccupations: l'histoire nationale allemande et l'aspect méthodologique de la discipline historique. Malgré l'opposition entre ces deux revues la Revue des Questions Historiques comme la Revue Historique désirent prouver que la France peut rivaliser avec l'Allemagne intellectuelle, voire avec l'Allemagne militaire.

Voilà pourquoi on sent un désir constant de vouloir adapter les meilleurs éléments de la recherche historique d'outre-Rhin à la réalité française. De là, l'importance accordée à l'histoire nationale allemande, puisque selon les historiens français c'est en se servant de celle-ci que l'Allemagne a supplanté la France. De là aussi l'intérêt accordé au caractère scientifique de la recherche historique germanique. C'est en effet par son organisation et sa professionnalisation qu'elle a permis le développement du sentiment patriotique.

* E. Weber, "Le renouveau nationaliste en France et le glissement vers la droite", Revue d'histoire moderne et contemporaine, T.V, (Avril-Juin 1958), pp.114-128.

Voilà pourquoi les historiens français se fixent comme objectif de professionnaliser une discipline qui jusqu'à alors était considérée comme un passe-temps réservé aux vieux militaires ou aux vieux politiciens désireux de raconter leur vie et l'époque où ils ont vécu. A l'histoire "pour le plaisir" se substitue graduellement une histoire professionnelle.

Par ailleurs, de 1865 à 1914, les historiens français s'interrogent sur le caractère "scientifique" de leur discipline. Ainsi, ils élaboreront de nouvelles méthodes de façon à rendre la recherche historique plus rigoureuse. Dans leur volume: Introduction aux études historiques (1898), Ch. V. Langlois et Ch. Seignobos (deux collaborateurs à la Revue Historique), affirment que: "les historiens du XIXe siècle ont subi si fortement l'action de l'éducation philosophique que la plupart introduisent, même à leur insu, des formules métaphysiques dans la construction de l'histoire".⁹ Selon eux, les techniques d'analyse doivent être plus rigoureuses, c'est pourquoi une fois l'inventaire des sources terminé, chaque document doit être soumis à une critique externe, c'est-à-dire retrouver la source du document, en vérifier la véracité et établir différents points de repère, afin d'aider de futurs historiens dans leurs investigations; puis à une critique interne, c'est-à-dire l'analyse du contenu du document, l'évaluation du contexte historique dans lequel le document a été produit afin de contrôler les affirmations de l'auteur. Une fois ces deux opérations effectuées, il reste à réaliser une étude comparative des textes analysés, à regrouper les faits entre eux afin de combler certaines lacunes de la documentation; à retenir les faits susceptibles d'aider à l'avancement de la

⁹ cité in G. Bourdè, - H. Martin, Les écoles historiques, p.145.

connaissance historique sur un sujet particulier; et finalement "à risquer quelques interprétations".⁴

Et comme de 1865 à 1914, les historiens français sont graduellement de mieux en mieux formés, ils entreprennent des oeuvres historiques considérables qui permettent à l'historiographie française de rivaliser avec sa voisine allemande. Que l'on pense à L'histoire du peuple d'Israël, de Renan, publiée entre 1885 et 1893; à L'histoire des Romains, en sept volumes de V. Duruy, et du même auteur Histoire des Grecs, en trois volumes, deux oeuvres publiées entre 1876 et 1888. Pensons également à l'Histoire de l'Europe contemporaine, de Seignobos, publiée en 1896-1897; à l'Histoire de la Gaule, de Camille Jullian (1907). Nous pouvons ajouter à cette liste la Bibliographie de l'histoire de France...depuis les origines jusqu'en 1789, de Gabriel Monod (1888) et l'Histoire des institutions politiques de l'ancienne France, de Fustel de Coulanges (1875). Ces oeuvres témoignent de l'intense activité des historiens français après 1871.

Ajoutons également, dans le même ordre d'idée, la création de l'Ecole française d'archéologie et d'histoire à Rome (1876), de l'Institut d'archéologie orientale du Caire (1880), de l'Ecole française d'Extrême-Orient à Hanoï (1901), de l'Institut de Florence (1908), de l'Institut de St-Peters-bourg (1912), de l'Institut de Londres (1913). Au plan national, de nouvelles chaires d'histoire sont créées à Paris et en Province.⁷ Et, les réformes de l'enseignement visent à faire des centres universitaires français, des centres d'érudition semblables à ceux existant en Allemagne,

⁴ Ibid., pp.146-149.

⁷ L. Halphen, "France", in Histoire et historiens depuis cinquante ans, Paris, Alcan, 1927, pp.148-166.

permettant la formation d'une excellente relève scientifique[•] qui pourra s'exprimer par l'intermédiaire des deux premières revues d'histoire spécialisées: la Revue des Questions Historiques et la Revue Historique.

• F. Lot, L'enseignement supérieur en France. Ce qu'il est - ce qu'il devrait être, p.26.

Bibliographie

Sources

La Revue des Questions Historiques. T. I à XCVI, (1866-1914).

La Revue Historique. T. I à CXVII, (1876-1914).

Ouvrages généraux

Anderson, R.D. France 1870-1914. Politics and Society. London, Routledge and Kegan Paul, 1984 (c.1977). 215p.

Ayçoberry, P. L'unité allemande. Paris, P.U.F., 1982 (c.1968). 128p.
(Coll. "Que sais-je?" n.1314).

Bernard, C. L'enseignement de l'histoire en France au XIXe siècle. (Selon les ministres de l'instruction publique). Paris, H. Champion, 1978. 720p.

Bourdé, G.- Martin, H. Les écoles historiques. Paris, Ed. du Seuil, 1983. 341p. (Coll. "Points Histoire" H 67).

Bourdeau, L. L'histoire et les historiens. Essai critique sur l'histoire considérée comme science positive. Paris, Alcan, 1888. 472p.

Boutmy, E. Le baccalauréat et l'enseignement secondaire (projets de réformes). Paris, Alcan, 1899. 96p. (Coll. "Question du temps présent").

Bréhier, L.- Desdevises du Dezert, G. Le travail historique. Paris, Bloud, 1908. 82p.

Carbonell, C.O. Histoire et historiens, une mutation idéologique des historiens français (1865-1885). Toulouse, Privat, 1976. 600p.

- Digeon, C. La crise allemande de la pensée française (1870-1914). Paris, P.U.F., 1959. 568p.
- Dopsch, A.- Fueter, E. "Allemagne". in Histoire et historiens depuis cinquante ans. Méthodes, organisations et résultats du travail historique de 1876 à 1926. Paris, Alcan, 1927. pp.1-38.
- Dosse, F. L'histoire en miettes: des annales à la nouvelle histoire. Paris, Ed. La Découverte, 1987. 268p.
- Droz, J. Les relations franco-allemandes intellectuelles de 1871 à 1914. Paris, Centre de documentation universitaire. 1973. 83p.
- Feuter, E. Histoire de l'historiographie moderne. (traduit de l'allemand), Paris, Alcan, 1914. 784p.
- Fustel de Coulanges, D. Questions contemporaines. Paris, Hachette, 1916. 111p.
- Gerbod, P. La condition universitaire en France au XIXe siècle. Paris, P.U.F., 1965. 720p.
- Girardet, R. Le nationalisme français. Anthologie 1871-1914. Paris, Ed. du Seuil, 1983. 275p. (Coll. "Points Histoire" H 68).
- Gooch, G.P. History and Historians in the Nineteenth Century. Boston, Beacon Press, 1959 (c. 1913). 547p.
- Halphen, L. France in Histoire et historiens depuis cinquante ans. Méthodes, organisation et résultats du travail historique de 1876 à 1926. Paris, Alcan, 1927. pp.148-166.
- Halberg, C. The Introduction of Critical Historical Scholarship in France, England, and Italy. in The Development of Historiography. Harrisburg, Penn., Stockpole, 1954. pp.197-208.
- Iggers, G.G. The German Conception of History. The National Tradition of Historical Thought from Herder to the Present. Middletown, Wesleyan University Press, (ed. rev.), 1983 (c. 1968). 388p.

- Jullian, C. Extraits des historiens français du XIXe siècle. Paris, Hachette, 1896. 684p.
- Keylor, W.R. Academy and Community. The Foundation of the French Historical Profession. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1975. 286p.
- Lavisse, E. Etudes et étudiants. Paris, Colin, 1880. 351p.
- Lavisse, E. Questions d'enseignement national. Paris, Colin, 1885. 338p.
- Leland, W.G. "L'organisation internationale des études historiques". in Histoire et historiens depuis cinquante ans. Méthodes, organisation et résultats du travail historique de 1876 à 1926. Paris, Alcan, 1927. pp.741-756.
- Liard, L. L'enseignement supérieur en France. Paris, Colin, T.I (1888): 1789-1889. (sic) 474p.; T.II (1894): 1789-1893. (sic) 522p.
- Lequin, Y. Histoire des Français XIXe-XXe siècles. T. III: Les citoyens et la démocratie. Paris, Colin, 1984. 523p.
- Lot, F. L'enseignement supérieur en France. Ce qu'il est- ce qu'il devrait être. Paris, Librairie Universitaire, 1892. 144p.
- Magraw, R. France, 1815-1914: The Bourgeois Century. London, Oxford University Press, 1986 (c.1983). 412p.
- Mitchell, A. The German Influence in France after 1870: The Formation of the French Republic. Chapell Hill, University of North Carolina Press, (c. 1979). 279p.
- Mitchell, A. Victors and Vanquished. The German Influence on Army and Church in France after 1870. Chapell Hill, University of North Carolina Press, 1984. 354p.
- Moreau, P. L'histoire en France au XIXe siècle. Etat présent des travaux et esquisse d'un plan d'études. Paris, Ed. "Les Belles Lettres", 1935. 171p.
- Ranke (von), L. (Iggers, G.G. ed.). The Theory and Practices of History. Indianapolis, New-York, Bobbs-Merrill, 1973. 514p. (Coll. "The European Historiography Series").

Rémond, R. "L'enseignement de Ch. H. Pouthas et l'histoire religieuse". in La France au XIXe siècle (mélanges offerts à Ch. H. Pouthas). Paris, Publications de la Sorbonne, 1973. pp.21-31. (Série "Etudes" T.IV).

Simon, W.M. European Positivism in the Nineteenth Century. An Essay in Intellectual History. N.Y. Kennikat Press, 1972. 384p.

Weisz, G. The Emergence of Modern Universities in France, 1863-1914. Princeton, Princeton University Press, 1983. 397p.

Wender, H. "German Historiography in the Second Half of the Nineteenth Century". in The Development of Historiography. Harrisburg, Penn., Stockpole, 1954. pp.209-224.

Articles

Amalvi, C. "Les guerres des manuels autour de l'école primaire en France (1899-1914)", Revue Historique. T. CCLXII, CIIIe année, (1979). pp.359-398.

Caro, E. "La morale de la guerre, Kant et M. de Bismarck", Revue des Deux-Mondes. T. XC, XLe année, 2e période, (Nov.-Déc. 1870). pp.577-594.

Caro, E. "Les deux Allemagnes, Madame de Stael et Henri Heine", Revue des Deux-Mondes. T. XCVI, XLIe année, 2e période, (Nov.-Déc. 1871). pp.5-21.

Du Mesnil, A. "L'enquête relative à l'enseignement supérieur", Revue Internationale de l'enseignement. vol. XI, (1866). pp.2-19.

Dumont, A. "Notes sur l'enseignement supérieur en France", Revue Internationale de l'enseignement. vol. XI, (1884). pp.193-224.

Duruy, A. "La liberté de l'enseignement supérieur", Revue des Deux-Mondes. n.I, XLe année, 2e période, (Janv.-Fév. 1870). pp.736-757.

Fustel de Coulanges, D. "De l'enseignement supérieur en Allemagne d'après les rapports récents (sic)", Revue des Deux-Mondes. T. XXXIV, XLIXe année, 3e période, (Juillet-Août 1879). pp.813-833.

Fustel de Coulanges, D. "De la manière d'écrire l'histoire en France et en Allemagne depuis cinquante ans", Revue des Deux-Mondes. T. CI, XLIIe année, 2e période, (Sept.-Oct. 1872). pp.241-251.

Geffroy, A. "Questions scolaires. De l'enseignement historique dans l'Université", Revue des Deux-Mondes. T. XLII, Le année, 3e période, (Nov.-Déc. 1880). pp.634-658.

Gerbod, P. "L'éthique héroïque en France (1870-1914)", Revue Historique. T. CCLVIII, CVIe année, (1982). pp.409-429.

Godde-Baumanns, B. "L'idée des deux Allemagnes dans l'historiographie française des années 1871-1914", Francia. (XII), (1984). pp.609-619.

Goyau, G. "L'école primaire et le patriotisme. I. Le passé-l'étranger", Revue des Deux-Mondes. T. XXIX, LXXVe année, 5e période, (Sept.-Oct. 1905). pp.50-73.

Goyau, G. "L'école primaire et le patriotisme. II. La crise actuelle", Revue des Deux-Mondes. T. XXIX, LXXVe année, 5e période, (Sept.-Oct. 1905). pp.381-411.

Lavisse, E. "L'enseignement historique en Sorbonne et l'éducation nationale", Revue des Deux-Mondes. T. XLIX, LIe année, 3e période, (Janv.-Fév. 1882). pp.870-897.

Lavisse, E. "La fondation de l'Université de Berlin", Revue des Deux Mondes. T. XV, XLVIe année, 3e période, (Mai-Juin 1876). pp.375-399.

Mayeur, F. "Fustel de Coulanges et les questions d'enseignement supérieur", Revue Historique. T. CCLXXIV, (1985). pp.387-408.

Nora, P. "Ernest Lavisse: son rôle dans la formation du sentiment national", Revue Historique. T. CCXXVIII, (1962). pp.73-106.

Ozouf, J.- M. "Le thème du patriotisme dans les manuels scolaires", Le Mouvement social. n, XLIX, (1964). pp.5-31.

Pirenne, H. "Une polémique historique en Allemagne", Revue Historique. T. LXIV, (1897). pp.50-57.

Pouchet, G. "L'enseignement supérieur des sciences en Allemagne", Revue des Deux-Mondes. T. LXXXIII, XXXIXe année, 2e période, (Sept.-Oct. 1869). pp.430-449.

Seignobos, C. "L'enseignement de l'histoire dans les facultés", Revue Internationale de l'enseignement. vol. X, (Oct. 1883). pp.1076-1088; vol. VII, (Juillet 1884). pp.35-60; vol. VIII, (août 1884). pp.97-111.

Seignobos, C. "L'enseignement de l'histoire dans les universités allemandes", Revue Internationale de l'enseignement. vol. I, (Juin 1881). pp.563-600.

Weber, E. "Le renouveau nationaliste en France et le glissement vers la droite", Revue d'histoire moderne et contemporaine. T. V, (Avril-Juin 1958). pp.114-128.

Weisz, G. "Le corps professoral de l'enseignement supérieur et l'idéologie de la réforme universitaire en France, 1860-1885", Revue française de sociologie. T. XVIII, (1977). pp.201-232.

Douvrages relatifs aux études de perception

Etcheverria, D. "L'Amérique devant l'opinion française, 1734-1870. Questions de méthode et d'interprétation", Revue d'histoire moderne et contemporaine. Janvier-Mars 1962. pp.51-62.

Rémond, R. Les Etats-Unis devant l'opinion française 1815-1852. Paris, Colin, 1962. 2 volumes 968p.

Index des cartes et tableaux

Carte 1: L'Allemagne de 1815 à 1866.....	p.24
Tableau I: Les volumes recensés par les collaborateurs de la <u>R.Q.H.</u> répartition selon les pays (1866-1914).....	p.42
Tableau II: Les volumes recensés par les collaborateurs de la <u>R.H.</u> répartition selon les pays (1876-1914).....	p.43
Tableau III: Evolution des comptes rendus critiques recensés par la <u>R.Q.H.</u> (1866-1914).....	p.44
Tableau IV: Evolution des comptes rendus critiques recensés par la <u>R.H.</u> (1876-1914).....	p.45
Tableau V: Les périodiques français et étrangers dans la <u>R.Q.H.</u> (1866-1914).....	p.46
Tableau VI: Les périodiques français et étrangers dans la <u>R.H.</u>	p.47
Tableau VII: Evolution des différents périodiques dans la <u>R.Q.H.</u> (1866-1914).....	p.48
Tableau VIII: Le courrier étranger dans la <u>R.Q.H.</u> (1866-1914).....	p.49
Tableau IX: Le Bulletin Historique dans la <u>R.H.</u> (1876-1914).....	p.50
Tableau X: La Chronique et Bibliographie dans la <u>R.H.</u> (1876-1914)...	p.51
Tableau XI: Les volumes allemands recensés par la <u>R.Q.H.</u> , réparti- tion selon les thèmes privilégiés (1866-1914).....	p.56
Tableau XII: Les volumes allemands recensés par la <u>R.H.</u> , réparti- tion selon les thèmes privilégiés (1876-1914).....	p.57